



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 463 janvier 2024



© Julien HILLS

**Christelle Delbrouck**  
*une comédienne wallonne, vraie,  
engagée pour des valeurs*

**Caroline Sägesser**  
*Il est utile de revoir le  
financement des cultes*



© Caroline SÄGESSER



© Magazine L'appel - Gérald HAYOIS

**Philippe Hensmans**  
*Une vie au service  
d'Amnesty International*

**Lucie Yerlès**  
*Acrobate, son cirque  
parle au cerveau*



© Lucie YERLÈS



# Édito

## TU VŒUX OU TU VŒUX PAS ?

Cela prenait bien tout le premier janvier de faire le tour des grands-parents, oncles et tantes, cousines et cousins et, à toutes et tous, aller présenter ses vœux. Accomplir ce périple pouvait être tellement long qu'il fallait parfois plusieurs week-ends pour rencontrer toute cette smala familiale, lui distribuer des "grosses baisers" et exprimer ses bons vœux. Avant de partager un traditionnel morceau de tarte et une inévitable tasse de café, ou une *boûquette* et un petit peket. Avec à la clé, dans certains cas, une petite *dringuelle*. Mais dans certains cas seulement.

C'était certes un peu fastidieux, mais on n'échappait pas à ce qui pouvait, de temps à autre, davantage s'apparenter à une obligation qu'à une partie de plaisir. Car omettre quelqu'un dans la tournée du Nouvel An risquait de créer un froid avec une partie de la famille. Une chose, évidemment, inconcevable.

Les familles ont, depuis, bien changé. Et la tournée de nouvelle année a souvent pris de nouvelles formes. Pour les parents proches, on a un temps anticipé la présentation des vœux par un appel téléphonique, juste après les douze coups de minuit. Désormais, on délègue ce rôle aux SMS ou aux messages privés sur les réseaux sociaux. En espérant que le vœu passe malgré l'encombrement des fréquences inévitable à l'heure H. Cela perd un peu en humanité, mais est bien plus pratique. Et, si on s'y prend correctement, permet de n'oublier personne...

Se basant sur une enquête auprès de ses utilisateurs, BPost affirmait de son côté fin 2022 que la moitié des Belges envoyaient encore leurs vœux par voie postale. L'info est sans doute vraie, mais on peine toutefois à la croire.

Quelle qu'en soit la forme, la tradition des vœux est loin de se perdre. Dans bien des milieux, il est tou-

jours de bon ton de saluer d'un « *Meilleurs vœux !* » toute connaissance croisée pour la première fois au début de l'an neuf. Au-delà du signe de politesse, on manifeste ainsi son empathie pour la personne rencontrée d'une manière peut-être plus forte que lors du traditionnel « *Comment allez-vous ?* » auquel l'interlocuteur répond inévitablement « *Bien, et vous ?* », même si, au fond de lui-même, il sait qu'il n'en est rien. En janvier, il remerciera pour les souhaits énoncés, et y répondra en en prononçant à son tour (ce qu'un horrible belgicisme appelle « *reciproquer ses vœux* »).

Présenter des vœux n'a de sens que si cela entraîne un échange, voire une rencontre. C'est-à-dire une reconnaissance de l'autre en tant qu'être humain. Qu'y a-t-il de plus triste que des vœux auxquels personne ne répond, à l'image de Jean-Baptiste criant dans le désert ?

Présenter des vœux a bien plus de sens qu'on ne l'imagine *a priori* quand on considère cette action comme quelque chose que l'on ne peut pas ne pas faire. Au-delà des formules conventionnelles, pareil moment est l'occasion de personnaliser ses souhaits, de les humaniser, afin qu'ils touchent réellement ceux à qui on les adresse. Même si, en fin de compte, on finira tout de même par dire « *Bonne année* ». Deux mots qui résument sans doute le mieux tous les vœux que l'on peut porter.

Pour rompre avec l'habitude, nous avons dans ce numéro demandé à des personnalités connues de nous écrire ce que ne seraient pas leurs vœux, mais leurs contre-vœux (pp. 4-6). Cela ne m'empêchera pas, amies et amis lectrices et lecteurs de vous adresser mes meilleurs vœux de Bonne (ou de meilleure) Année pour 2024 !

Frédéric ANTOINE,  
Rédacteur en chef du magazine *L'appel*

# Sommaire

## **a** Actuel

### Édito

Tu vœux ou tu vœux pas ? 2

### À la une

Pour 2024, tout ce qu'on ne "vœux" pas 4

### Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

### Signe

RivEspérance : encourager le dialogue dans une société trop polarisée 8

Caroline Sägesser : « La cohésion nationale belge a fortement baissé » 10



Ce qu'ils et elles ne souhaitent pas pour 2024.

## **v** Vécu

### Vivre

Un souper avec les "sans chez soi" 12

### Penser

Vatican III ? 14

### Voir

Nathalie Descurieux, Rebelle de Nature 15

### Rencontrer

Philippe Hensmans : « On doit inventer ce que j'appelle une émotion intelligente » 18



Une femme qui a un métier original : savonnière.

## **s** Spirituel

### Parole

L'exorciste de la synagogue 21

### Nourrir

Les deux faces du pape François 22

Lectures spirituelles 23

### Croire ou ne pas croire

Déposons nos cruches 24

Les limites de la beauté ? 25

### Corps & Âmes

Les livres rendent plus humains et tolérants 26



Lire, une source de bienfaits inégalables.

## **c** Culturel

### Découvrir

Christelle Delbrouck, une comédienne vraie, engagée pour des valeurs 28

### Médi@s

De Bla-bla à Auvio kids 30

### Planche

Quel cirque, ce cerveau ! 32

### Accroche

Pour un voyage intérieur 34

### Pages

Des livres à offrir 36

Notebook & messagerie 38



Une expo d'un vidéaste qui se visionne lentement.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditrice responsable  
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Catherine DALOZE, José GERARD, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVILLE, Gabriel RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro  
Laurence FLACHON, François HARDY, Virginie STASSEN, Anthony SPIEGELER et Armand VEILLEUX. « Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.periskop.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Présidente du Conseil : Florence VANDERSTICHELEN

Production – Finition  
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion  
Abonnement – Comptabilité  
Michel PAQUOT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ + 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 40 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702  
Bic : GEBABEBB  
✉ secretariat@magazine-appel.be  
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité  
Michel PAQUOT  
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège  
☎ + 04.341.10.04  
✉ secretariat@magazine-appel.be

L'Appel est membre du Conseil de déontologie journalistique dont il respecte les règles.



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

## À vos anti-souhais

# POUR 2024, TOUT CE QU'ON NE "VŒUX" PAS



### Geneviève Damas

**Dramaturge, romancière, comédienne et metteuse en scène belge. Dernier roman : *Strange* (Grasset, collection *Le courage*, 2023).**

Des antivœux? Quand on m'a appelée pour me demander : « *Écris des antivœux. Si ça te semble possible, bien sûr !* », j'ai répondu que oui, un écrivain écrit sur tout. Même si "Anti" n'est pas mon truc. Dans mes textes, j'essaie de ne pas utiliser la négation. De rester positive. Aussi à : « *Jules ne viendra pas.* », je substitue « *Jules restait chez lui.* » Et je préfère « *Le chien était laid* » au « *Le chien n'était pas beau* » Des antivœux donc. J'ai gambé longtemps. Puis, eureka, j'ai pensé à une succession de phrases négatives. Je ne vous souhaite pas la guerre. Je ne vous souhaite pas la haine. Je ne vous souhaite pas la pollution. Je ne vous souhaite pas la perte de ceux que vous aimez. Et je me

suis arrêtée. Quelque chose clochait. Je me suis cassé la tête. Devant mon ordi, au feu rouge, au supermarché, dans la cuisine. Puis le franc est tombé. Un *antivœux* n'est pas un vœu. Quand j'écris : « *Je ne vous souhaite pas la guerre* », cela ne dit pas que je vous souhaite la paix. Pareil pour la haine. Pour le saccage de la nature. Pour la perte de ceux que vous aimez. Ne pas vouloir n'est pas assez. Et j'ai pensé que la vie était trop courte pour des *antivœux*. Que j'allais désobéir. Alors voilà. Je vous souhaite la paix jusque dans les moindres recoins de votre vie. De goûter chaque jour au mystère et à la beauté de la nature. De chérir ceux que vous aimez. Et d'être aimés.



### Étienne de Callatay

**Économiste belge dont la vision englobe non seulement l'évolution de la macroéconomie et des marchés financiers, mais également une vision sociale.**

Je vois deux portes d'entrée. Première porte : l'antivœux pourrait être ce que l'on ne souhaite pas voir advenir ou persister. À la *Liste de mes envies*, titre d'un chouette livre de Grégoire Delacourt (2014), répondrait la liste de mes non-envies, ou, s'inspirant du « *I would prefer not* » de Melville et de son scribe Bartleby, la liste des "envies de pas". Elle est longue, et sans grande originalité : pas la guerre, pas la violence, pas la pauvreté, pas la peur, pas la discrimination, pas l'illibéralisme, pas le dogmatisme, pas les rejets des demandeurs d'asile, pas la méchanceté, pas l'arrogance, pas l'irrespect, pas l'ostentatoire, pas le "bêtement polluant", pas les mensonges, pas la malhonnêteté intellectuelle, pas l'opacité, pas l'hypocrisie.

Mais arrêtons-nous ici pour pousser la seconde porte. L'antivœux pourrait être la critique de certains vœux formulés par autrui. L'économiste classique pensera que chacun est le mieux placé pour savoir ce qui est bon pour lui et donc, à condition bien sûr de ne

pas nuire à autrui, tout vœu est légitime (...). Mais qu'est-ce que ne pas nuire ? C'est bien sûr respecter l'intégrité physique et mentale de tout humain, mais le champ de nos interdépendances étant infini, ce que fait l'autre m'affecte. (...) Sans être donneur de leçon, je suis donc habilité à critiquer certains vœux, voire je me dois de les dénoncer ! Lesquels ? On y trouvera les vœux de type "ostentatoire", style "je voudrais une belle voiture" (...). On y trouvera des voyages lointains, du style "se dépêcher d'aller voir la nature sauvage tant qu'elle est là"... en ne voyant pas que, ce faisant, on accélère la destruction de celle-ci. Mais ce n'est pas tout. À côté de ces vœux matérialistes, dont la critique doit se concentrer sur ceux formulés par des personnes nanties, il y a une autre forme de vœu que je souhaite ne pas entendre, celle qui relève des seuls champs de la résignation et de la déresponsabilisation. Souhaiter, oui, et en même temps agir à la mesure de ses capacités, ne serait-ce que comme consomm'acteur.



### Annick Castiaux

**Rectrice de l'Université de Namur depuis 2021. Docteure en sciences, elle est chercheuse et enseignante en management de l'innovation.**

Je ne *vœux* pas d'actes violents envers la Terre, envers les gens... Nos mains doivent construire, réparer, respecter, et savent embellir, caresser, apaiser... C'est notre humanité qui se brise ou se tisse, pendule entre justice et sombre iniquité. Je ne *vœux* pas de mots violents, harangués, jetés noir sur blanc... Nos mots doivent nourrir, expliquer, enseigner. Nos mots savent guérir, reconforter, aimer... C'est notre

humanité qui s'écrit, qui se dit, entre slogans brandis et propos mesurés. Je ne *vœux* pas, et viennent les mea culpa. Oui, mes actes ont heurté, souvent par égoïsme. Oui, mes mots ont blessé, par orgueil ou cynisme. Le temps est électrique, et céder à la mode est vraiment trop commode dans les moments critiques. Et cette humanité, appelée de mes vœux, s'est un peu effritée, même si je ne *vœux*.



### Aurora Kesch

**Présidente de Vie Féminine, mouvement d'éducation permanente féministe qui permet à des femmes d'horizons différents de penser et agir ensemble.**

Quand on travaille quotidiennement à faire valoir les droits des femmes, avec les femmes elles-mêmes, en accordant un vrai temps aux processus collectifs, pour qu'ils œuvrent à construire une parole collective et émancipatrice, à partir d'expériences individuelles et spécifiques, on peut dire qu'on ne manque pas de défis... et d'obstacles sur la route. En 2024, ce que je voudrais écarter de notre chemin, ce sont justement les temporalités de la pensée de l'immédiateté et des kits de "pensée toute faite" et unilatérale, les propos haineux désormais désinhibés (et la binarité clivante qu'ils induisent), notamment sur les réseaux sociaux. En 2024, je voudrais que disparaissent ces modalités

de "micro-trottoirs" qu'on nous assène comme des vérités ultimes, et qui nous dressent les uns contre les autres, nous fragilisent, en entravant de plus en plus la construction de communs, de nuances, de solidarités politiques. Ces solidarités politiques qui font parler nos différences. Celles qui nous apprennent à "faire solidarité" avec d'autres, sans forcément vivre les mêmes choses, pour véritablement "faire société". Celles qui nous permettent de faire caisse de résonance pour donner à voir, avec les femmes les plus invisibilisées et marginalisées, ce que le monde oublie et néglige de leurs réalités.



### Christine Mahy

**Secrétaire générale chez Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, qui milite pour que tous disposent de Droits pour vivre dans des conditions correctes.**

Je ne *vœux* plus... que les montagnes ne soient pas à déplacer, que les gens ne soient pas considérés comme LA richesse, que les richesses matérielles/immatérielles et naturelles ne soient pas précieusement mobilisées et justement utilisées, que le combat contre toutes les inégalités ne soit pas le cœur des priorités ! Je ne *vœux* plus que les possibles pour concrétiser tout cela soient encore refoulés et piétinés ! Je ne *vœux* pas le retour à la charité. Je *vœux* des droits, de la justice et de la solidarité ! Je *vœux* que le droit à l'aisance des populations aujourd'hui exploitées, appauvries,

confinées dans une vie dégradée, devienne effectif ! Je *vœux* que se loger et se chauffer, s'alimenter, se déplacer, se soigner, permettre le parcours scolaire choisi à ses enfants, disposer d'un statut, disposer d'un revenu décent, ne soient plus la préoccupation quotidienne. Ainsi le droit à l'aisance, pour être sujet de sa vie ET sujet au sein et au bénéfice de la collectivité, en projet pour sa vie ET pour la collectivité, peut s'installer au cœur de la traversée de la vie.



### Madeleine Guyot

**Directrice de la Ligue des Familles, qui soutient et défend toutes les familles en Wallonie et à Bruxelles.**

Je ne *vœux* plus que les parents soient confrontés à la pénurie de places en crèche. La ministre de l'Enfance a dégagé des budgets en vue de créer 5 200 places. C'est bien mais insuffisant ! La Ligue des familles a fait le calcul : c'est de 15 000 places dont nous avons besoin ! Pour les enfants, un accueil de qualité améliore leur développement dès leurs premiers jours. Pour les parents, c'est le premier outil de conciliation entre vie professionnelle et vie familiale. La Communauté française n'y arrivera pas seule. Les Régions

et les Communes doivent s'unir à l'effort pour que tous les enfants en bénéficient. Le Fédéral est tout autant concerné car le manque de places en crèche n'est qu'un bout de la chaîne. Rendre plus attractifs les congés parentaux et allonger le congé de paternité sont autant de leviers pour diminuer la saturation des milieux d'accueil de la petite enfance. Prendre soin des parents et des enfants doit être l'affaire de tous les responsables politiques, toutes compétences confondues.



### Solayman Laqdim

**Délégué général aux droits de l'enfant, il « assure la promotion des droits et intérêts de l'enfant et organise des actions d'information sur ces droits et intérêts et leur respect effectif ».**

En 2024, je ne *vœux* pas voir la situation des droits de l'enfant se dégrader en Wallonie et à Bruxelles. Je ne *vœux* pas que notre pays peine à se saisir des problématiques qui affectent considérablement les droits de l'enfant (pauvreté, santé mentale, migration, violences). Je ne *vœux* pas que la Belgique tarde à prendre des décisions fortes pour favoriser l'équité, la participation, la protection et l'émancipation des jeunes. Je ne *vœux* plus voir d'enfants dormir dans la rue. Je ne *vœux* plus d'une pauvreté en hausse. Je

ne *vœux* plus que la violence éducative dite ordinaire continue d'exister. Je ne *vœux* plus qu'un tiers des enfants souffrent d'anxiété ou de dépression. Je ne *vœux* plus voir une file interminable pour solliciter des demandes d'aide. Je ne *vœux* plus qu'un seul enfant soit discriminé en fonction de son origine, son identité, sa religion, son genre ou encore son orientation sexuelle. Même si le chemin est encore long, sinueux et semé d'embûches, je poursuivrai, sans relâche, mon travail avec l'espoir qu'un jour, ces *vœux* n'en soient plus.



### Patrice Mincke

**Acteur et metteur en scène belge. Dernière réalisation : Les garçons et Guillaume, à table !, de Guillaume Gallienne.**

Puisse 2024 jeter sur le monde une lumière encore plus polarisante qu'aujourd'hui. Nous développerons alors notre faculté à ne nous entourer que de gens qui partagent nos opinions afin de pouvoir asséner aux autres une vision du monde belliqueuse et affirmative. Les questions de l'égalité des genres, de l'inclusion, de l'intégration, des migrations, des conflits internationaux, du réchauffement climatique et bien d'autres seront abordées sous ce prisme ; en effet, l'écoute de ceux qui ne partagent pas notre avis n'est-elle pas un

signe flagrant de faiblesse ? En 2024, nous serons forts, affirmatifs, vindicatifs ! Cette absence d'écoute permettra à notre belle société capitaliste de prospérer et de continuer le mouvement de fond, entamé il y a quelques décennies, qui consiste à appauvrir les plus pauvres et enrichir les plus riches. Nous pouvons compter pour cela sur les meneurs d'opinions apparus récemment, comme le sage Javier Milei (« *L'envie, qui est le fondement de la justice sociale, est un péché capital.* ») et sur des foules d'électeurs clairvoyants.



### Myriam Leroy

**Journaliste, chroniqueuse, auteure, documentariste et romancière belge. Dernier roman : Le mystère de la femme sans tête (Paris, Seuil, 2023).**

Pour 2024, je ne nous souhaite pas : autant d'images qu'en 2023, de blabla, de réseaux sociaux, de messageries, de sollicitations, d'informations à traiter, de rapidité, de propagandes à trier... Je ne nous souhaite pas : d'être pendus aux notifications, aux *pushs*, à toutes ces alertes qui nous obligent à une vigilance de chaque instant, à ces influx qui troublent jusqu'à nos rêves au creux de la nuit et abîment, fatiguent, agressent. Alors que s'élançait déjà la campagne électorale, je nous souhaite moins de polémiques, de récupérations, d'attaques, moins de pantomimes stériles

et d'anathèmes hostiles. Je nous souhaite un retour à la simplicité, à la lenteur, à l'authenticité. À la distraction, le nez en l'air, les mains en poche. Au dialogue, à deux, à armes égales. Je ne nous souhaite pas le débat, je crois qu'il a montré ses limites et perversions, je ne crois plus aux joutes, aux bras de fer, aux jeux de bar-bichettes. Je nous souhaite juste, un peu, un tout petit peu de conversation. Un peu d'empathie et de compassion. Je nous espère à l'abri dans des cabanes, et les bras de nos amis.



### Vanessa Matz

**Femme politique wallonne, membre des Engagés, députée de la Chambre des représentants depuis 2014. A été sénatrice et échevine à Aywaille.**

Pour 2024, ce que je ne *vœux* pas, c'est une société divisée, fracturée par les inégalités et qui est en tension permanente. Je ne *vœux* pas d'une société violente, prête à implorer tant les citoyens se sentent très éloignés des querelles politiciennes qui ne répondent pas à leurs légitimes préoccupations telles que le pouvoir d'achat, le climat, la sécurité, les soins de santé, l'emploi... Je ne *vœux* pas d'une société incapable de cohésion sociale, de nuance pour appréhender des sujets de plus en plus complexes. Je ne *vœux* plus d'une

société injuste à bien des égards, qui jette au bord du chemin des milliers de personnes qui ne trouvent pas dans les politiques menées la réponse à leurs problèmes quotidiens et qui sont tentées de se tourner vers les extrêmes, seule manière pour ces dernières de crier toute leur détresse. Ce que je ne *vœux* pas, c'est qu'en cette fin d'année, des personnes plus vulnérables ou plus âgées soient dans l'isolement sans liens sociaux indispensables et essentiels pour plus de bien-être.



### Anne Gruwez

**Juge d'instruction bruxelloise atypique qui doit sa célébrité au documentaire Ni juge ni soumise (2017) et à ses participations à diverses émissions de radio-tv.**

Je présage une grande année pour tous les signes du zodiaque : l'Amour sera au rendez-vous au Printemps, il fleurira en Été pour porter ses fruits en Automne et cocooner en Hiver ! Dans ma boule de cristal, je vois descendre les paillettes d'une saine sobriété qui, avec la ligne retrouvée des petits plats préparés au foyer, nous donnera le charme de la bonne Santé. Côté Chance, il y en aura pour tous les jours de

chaque mois, à commencer par le "un" parce tout est unique ; il n'y en a pas deux comme chacun ; continuez jusqu'à trois, c'est encore Un. Il suffit parfois de cueillir la pâquerette et de l'effeuiller en fredonnant : je m'aime, un peu, beaucoup. Alors, n'allez pas plus loin mais laissez votre tendresse filtrer doucement vers les autres. ■

# La griffe de Cécile Bertrand



## INDICES

### COUVERT.

Annette Kurschus, la plus haute représentante de l'Église protestante allemande, a démissionné en novembre après avoir été accusée d'avoir couvert, dans les années 1900, un collègue accusé d'agressions sexuelles.

### BÉNIS.

À l'issue de longues heures de débats, le Synode général de l'Église anglicane d'Angleterre a approuvé la mise en place d'une cérémonie de bénédiction des couples de même sexe « à titre expérimental ».



### MENACÉES.

Les patriarches et les évêques catholiques du Liban ont lancé un cri du cœur en faveur des Libanais qui ont besoin d'argent, de pain et de vêtements. Ils mettent les autorités en garde contre le risque de fermeture des structures associatives qui portent le pays à bout de bras pour permettre aux plus démunis d'avoir un minimum de dignité.

### TRANSSEXUELLE.

Une personne ayant suivi « un traitement hormonal et une chirurgie de réassignation sexuelle » pourra être baptisée « dans les mêmes conditions que les autres croyants », stipule une note établie par le préfet du Dicastère romain pour la doctrine de la foi. Mais elle ajoute : « ... s'il n'y a pas de situations où il y a un risque de scandale public ou de désorientation parmi les fidèles ».

## Le prochain forum de RivEspérance

# ENCOURAGER LE DIALOGUE DANS UNE SOCIÉTÉ TROP POLARISÉE

**Michel PAQUOT**

RivEspérance organise sa sixième édition à Liège début février. Cet événement principalement animé par des laïcs chrétiens s'interroge, autour de personnalités très diverses, sur les spiritualités de demain et sur le sens et l'engagement.

« **C**e qui fait l'homme, c'est sa dimension spirituelle. La spiritualité est le lieu intérieur où l'on décide du sens que l'on donne à sa vie et de ses engagements en fonction de ses valeurs », considère Charles Delhez, l'un des responsables de RivEspérance, dont la prochaine édition a pour thème : « *Quelles spiritualités pour demain ? Sens et engagement.* ». « *Nous vivons une époque de transition, nous allons basculer dans un autre monde,* pense celui qui été pendant vingt ans le rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Dimanche.* *Et nous sommes convaincus que cette transition ne se fera qu'avec un souffle spirituel. Au lieu de diaboliser les autres spiritualités, qui peuvent être aussi non religieuses, il faut "souffler" tous ensemble.* »

## AFFAIRE VANGHELUWE

C'est au tournant des années 2010 que naît l'idée de RivEspérance dans la tête d'une poignée de personnes, majoritairement laïques, à l'exception du jésuite Charles Delhez. L'Église est alors secouée par une affaire de pédophilie qui fait grand bruit : Roger Joseph Vangheluwe, évêque de Bruges, a reconnu des abus sexuels contre un jeune garçon et a été démis de ses fonctions par le pape Benoît XVI. Ces "chrétiens de base" décident de réagir en organisant à Namur, vers la Toussaint 2012, un premier forum sur le thème de l'espérance. Il attire quelque mille cinq cents personnes, confirmant ainsi, comme le précise Charles Delhez, que « *l'Église, ce n'est pas que la hiérarchie, ce sont ceux qui croient à la force de l'Évangile et veulent faire naître un souffle d'espérance dans le monde* ».

Les trois éditions suivantes ont lieu tous les deux ans, toujours à Namur. Avant de migrer en 2021 vers l'Aula Magna à Louvain-la-Neuve, rencontrant un égal succès public. Lors de cette session placée sous le signe de la transition étaient invités l'ingénieur agronome et collapsologue Gauthier Chapelle, la jeune activiste climatique belge Adélaïde Charlier ou l'économiste Étienne de Callatay. La pré-

sence de personnalités de premier plan caractérise RivEspérance depuis ses débuts. Se sont ainsi succédé Olivier Le Gendre (l'auteur de *Confession d'un cardinal*), le bibliste protestant Daniel Marguerat, le philosophe Frédéric Lenoir ou l'autrice et réalisatrice Anne-Dauphine Julian. « *On a toujours insisté sur l'interconvictionnel, avec également des non catholiques,* précise Charles Delhez. *Notre rêve est de mettre la société en dialogue. Il faut que nous placions toutes nos espérances et nos convictions en commun pour inventer le monde de demain qui se cherche aujourd'hui.* »

## TROUVER DE L'HUMAIN

Cette volonté est confirmée cette année par la richesse et la variété des intervenants. La table ronde du vendredi soir réunira, autour du responsable jésuite, l'islamologue Rachid Benzine, la pasteur protestante Laurence Flachon (chroniqueuse à *L'appel*) et le mathématicien agnostique André Fuzfa. Suivront, le lendemain matin, l'écologue Pablo Servigne, Pierre-Paul Renders, réalisateur de la série vidéo *Des arbres qui marchent*, et deux théologiennes, l'une protestante, Marion-Muller Colard, l'autre musulmane, Asma Lamrabet. Toutes et tous réfléchiront aux spiritualités pour demain et au lien entre sens et engagement. « *C'est un thème audacieux, très chrétien et très en phase avec la société dont on a besoin,* estime Laurence Flachon. *L'espérance chrétienne va au-delà de ce que l'on voit et de l'actualité très sombre qui donne tous les jours des raisons de désespérer. Elle doit nous tenir quand les circonstances sont catastrophiques. Dans notre foi, il y a un Dieu qui nous donne des forces et qui nous dit qu'il est toujours possible de trouver de l'humain quelque part. On travaille à faire grandir l'humanité là où la violence se déchaîne.* »

« *Je pense à ceux qui se sentent déclassés, à l'écart entre les riches et les pauvres qui s'agrandit, autant d'injustices génératrices de désespoir, de révolte, donc de violence. J'ai le sentiment, depuis le covid, d'un désengagement, d'un retrait, comme si les gens essayaient de survivre*



## INDICES

## SCHISMATIQUE ?

Le pape a confié dans une lettre rendue publique craindre que des parties de l'Église catholique d'Allemagne ne s'éloignent du chemin commun de l'Église universelle. Il estime que, pour éviter cela, la « prière, la pénitence et l'adoration sont nécessaires, ainsi que l'ouverture envers les frères et sœurs »...

## (IN)FIDÈLES.

Si la participation à la messe du dimanche a augmenté de 6 183 personnes l'an dernier par rapport à 2021 (confinement covid), le dernier rapport de l'Église de Belgique ne cache pas que la messe dominicale a perdu plus de 113 000 fidèles depuis 2017. 50 % des 12 millions d'habitants du pays s'identifiaient comme catholiques en 2022, contre 53 % en 2017. 8,9 % assistent à la messe au moins une fois par mois.



## REDYNAMISÉES.

Les paroisses protestantes vivent une situation difficile. L'Assemblée synodale de l'Église protestante unie de Belgique, réunie en novembre, a décidé de renforcer la coopération entre les pasteurs et de créer des pôles réunissant plusieurs paroisses. Une Assemblée sur la redynamisation des paroisses aura lieu en mai 2024.

## ILLÉGAL ?

Rabbin considéré comme un provocateur par des membres de la communauté juive anversoise, Moshe Aryeh Friedman a déposé une plainte auprès de la police contre six circonciseurs, « les accusant d'avoir mis en danger des enfants pour avoir aspiré oralement le sang du pénis de bébés qu'ils venaient de circoncire selon le rituel juif », écrit The Times of Israël. Il estime que cette pratique serait illégale en Belgique.



## FORUM.

24 heures de rencontres pour cultiver une joyeuse espérance et rêver d'un monde plus fraternel.

*d'abord pour eux. Or on a besoin de retrouver le sens du combat en faveur de l'autre. Et je suis assez sensible aux questions d'éco-anxiété. Je suis préoccupée par le fait que l'on continue à aller dans le mur à grande vitesse, sans qu'aucun argument rationnel ne change quoi que ce soit. C'est toujours le profit qui gagne, aucune raison ne tient devant lui, et cela est désespérant. Il y a quand même quelque chose dans l'être humain qui peut résister à cela et la foi en Jésus-Christ nous invite à le faire, au nom de la justice, de la réconciliation, de la paix. Au nom d'une espérance que le Christ nous donne d'être aimés et de pouvoir aimer les autres. Nous ne sommes pas les seuls, mais, en tant chrétiens, l'espérance doit éclairer notre présent. »*

## AGNOSTICISME CONSTRUCTIF

*« Plus on avance, plus on se rend compte qu'il y a de moins en moins de place, dans notre société extrêmement polarisée, pour*

*présenter différentes approches du questionnement spirituel et pour un vrai dialogue », regrette le docteur en sciences physiques à l'UNamur André Fuzfa, qui se réjouit donc de pouvoir venir parler de son « agnosticisme constructif ».*

*« Ce n'est pas une position de facilité, de confort, à mi-chemin entre les croyants et les athées, qui se contente de compter les coups sans véritablement prendre position. C'est un doute que j'appelle constructif car il est un engagement à chercher, à se questionner. Je n'ai jamais réussi à me convaincre ni de l'existence de Dieu ni de son inexistence. S'il existe, je pense qu'il est inconnaissable. C'est un peu comme dans la démarche scientifique où ce ne sont pas les réponses, mais les questions qui nous intéressent. On ne peut qu'être en chemin et user de notre doute qui est l'exercice de notre liberté. Ma position est de laisser une porte ouverte pour l'existence de Dieu. Je doute en toute confiance, c'est ce qui nous rend vivants, même si ce n'est pas rassurant. »*

Le samedi après-midi est consacré à une trentaine d'ateliers autour de thèmes de société (les pauvretés, le milieu carcéral, les hôpitaux, les réseaux de transition...) ou religieux (le dialogue interconfessionnel, l'Église...), coanimés par un spécialiste de la question et un homme ou une femme de terrain. RivEspérance possède aussi une dimension artistique avec un concert rassemblant, en soirée, la harpiste Alix Colin, le saxophoniste Damien Brassart, le conteur Raphaël Dachelet et un derviche tourneur, Alperen Dikici. « L'art est essentiel dans la spiritualité et dans l'espérance. J'attends beaucoup de ce spectacle inter-spirituel, c'est une autre voie d'approche de ce que nous recherchons », relève Charles Delhez, qui rappelle qu'une célébration eucharistique aura lieu le samedi en fin d'après-midi dans le Palais des Congrès même. ■

RivEspérance, les 2 et 3 février 2024 au Palais des Congrès de Liège, esplanade de l'Europe. Entrée libre. [rivesperance.be/](https://www.rivesperance.be/)

*Caroline Sägesser*

Propos recueillis par Michel PAQUOT

« **LA COHÉSION**  
**NATIONALE BELGE**  
*A FORTEMENT BAISSÉ* »

Chercheuse au CRISP, Caroline Sägesser s'inquiète de l'état de la Belgique dont, à ses yeux, les institutions fonctionnent de moins en moins bien. Et propose de revoir la question du financement des cultes.

« **L**a démocratie belge n'est, hélas, pas en très bon état. Et je crains que la situation ne s'améliore pas à la "défaveur" du scrutin de juin prochain. » Caroline Sägesser, qui dresse ce constat alarmiste, est, depuis de nombreuses années, une observatrice attentive des institutions belges au sein du CRISP (Centre de Recherche et d'Information Socio-Politique). « *La Belgique est dans une situation fragile, notamment à cause de sa configuration politique, relève-t-elle. Elle souffre d'un problème structurel en particulier lié à l'absence de partis nationaux – à l'exception du PTB –, ce qui empêche que des formations politiques fassent une synthèse des aspirations des différentes parties du territoire. Un axe nord-sud vient ainsi se greffer sur l'axe idéologique gauche-droite. On se retrouve finalement dans un fédéralisme très conflictuel, ce qui fait que les institutions fonctionnent de moins en moins bien. C'est mauvais pour la démocratie.* »

« Si, à l'origine, rappelle-t-elle, on pouvait encore parler de familles politiques, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les partis traditionnels – sociaux-chrétiens, socialistes et libéraux –, qui ne rassemblent plus à eux six la moitié des voix, se sont écartés les uns des autres. Entre le CD&V et Les Engagés, notamment, on ne peut plus parler de famille commune. Et je crois que les divergences vont encore s'accroître. Le paradoxe est qu'en créant des communautés de régions pour résoudre les conflits linguistiques, on a rétréci le champ de références, tant des citoyens que des politiques. Il est par exemple très rare que les sujets qui ouvrent les journaux de la RTBF et de la VRT soient les mêmes, chacun s'occupe de son espace culturel. La seule chose qui reste nationale est la météo. Pourquoi des partis feraient-ils l'effort de s'intéresser aux préoccupations de l'autre partie du pays alors que leurs électeurs se trouvent exclusivement dans la leur ? La cohésion nationale a fortement baissé. »

## DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

Et, comme dans tous les pays, on remarque un essoufflement de la démocratie. C'est pourquoi l'analyste préconise un renforcement de sa dimension participative. « *Les assemblées citoyennes adjointes aux différents parlements ne me paraissent pas suffisantes. Je crois que rien ne remplace une bonne dose de démocratie directe. Consulter les citoyens au niveau communal, les impliquer pour des projets locaux me semble important pour leur redonner confiance. Il faut commencer par ce niveau car les enjeux sont plus concrets. Le pire est d'organiser des consultations populaires et ne pas en tenir compte.* »

Un autre terrain sur lequel Caroline Sägesser se montre très inquiète est celui de l'accueil des réfugiés. « *C'est un dossier dans lequel la Belgique a été condamnée à de nombreuses reprises, sans que cela fasse bouger les choses. Notre pays ne respecte plus autant qu'il le devrait les droits fondamentaux, la charte européenne des droits de l'homme, nos obligations internationales. Ce qui me choque, c'est que l'on puisse s'asseoir sur une décision de justice. Que la secrétaire d'État à l'Asile et la Migration puisse décider, par circulaire, de ne plus accueillir les hommes seuls, au mépris des conventions internationales dont la Belgique est pourtant signataire. Le Conseil d'État a cassé cette circulaire et, malgré cela, elle n'a pas modifié sa position. Il y a quelque chose qui a changé dans le contrôle des pouvoirs, c'est très dangereux. On se rend compte que, si la justice est une autorité morale très importante, elle ne parvient*

*pas à contraindre le politique. La question des réfugiés devrait être traitée au niveau européen pour s'assurer que cela fonctionne d'une façon plus efficace.* »

## UNE RENCONTRE DÉCISIVE

Fille d'un père suisse protestant et d'une mère belge catholique, Caroline Sägesser a une éducation catholique. Mais très vite, elle se rend compte qu'il ne peut y avoir « *une seule vérité* ». L'année passée dans une université américaine « *extrêmement progressiste* », dans le New Island, où on enseigne combien l'histoire américaine est celle de multiples oppressions (des femmes, des noirs, des gays, etc.), lui fait prendre conscience de la « *dimension injuste et inégalitaire de l'Histoire* ». Retraversant l'Atlantique, elle ouvre à Etterbeek une bouquinerie qu'elle tiendra pendant trois ans. Et où elle a comme client Xavier Mabille, qui l'invite à rejoindre le CRISP qu'il dirige à l'époque. Cet organisme, qu'elle ne connaît pas, va la séduire par la rigueur du travail et la volonté affichée d'être au-delà des clivages, non partisan.

À l'ULB, elle passe un doctorat consacré au financement public des cultes, sujet qu'elle ne va cesser d'approfondir au CRISP. « *J'ai été très surprise de découvrir que les ministres des Cultes étaient payés par le ministère de la Justice, se souvient-elle. Ce système mis en place dans la foulée du Concordat de 1801, un peu élargi depuis, n'est ni transparent ni égalitaire puisqu'il fait une grosse différence entre les cultes reconnus, qui reçoivent des montants importants, et les autres, qui ne reçoivent rien. En 1832, la Belgique a été extrêmement généreuse en finançant les cultes catholique, protestant – celui des ennemis d'hier –, israélite – une première mondiale –, anglican. Au XX<sup>e</sup> siècle, il a été ouvert à l'islam et à l'Église orthodoxe. Et le bouddhisme devrait être reconnu. Mais pourquoi pas les chrétiens d'Orient, les alévis, l'hindouisme ? Ce dossier de reconnaissance des cultes est aussi lié à celui des cours des religions car, selon la Constitution, il en faut un pour chaque religion reconnue. C'est déjà compliqué d'en proposer six, si demain il y en a neuf, cela va devenir intenable et très cher.* »

## PAYEUR MAIS PAS EMPLOYEUR

« *Notre système devrait donc être rénové pour être transparent, non discriminatoire et plus moderne. L'idée de payer directement les ministres des Cultes pose un vrai problème, pour plusieurs raisons. D'une part, l'État est le payeur mais pas l'employeur, donc il n'exerce pas de contrôle : si certains d'entre eux sont coupables, par exemple, d'actes de pédophilie, les retirer de la liste des personnes payées par les pouvoirs publics dépend du bon vouloir de l'évêque. C'est aussi un problème que l'État rétribue des fonctions qui ne sont pas ouvertes de manière égalitaire aux hommes et aux femmes. Ce financement devrait dès lors se distancier des religions.* »

« *Je suis assez attachée à l'idée de ne plus contraindre les cultes à s'organiser d'une façon pilarisée. Dans un même culte, on trouve en effet énormément de différences. Pourquoi alors ne pas soutenir les organisations culturelles, confessionnelles parce qu'elles ont une utilité sociale ? Subventionner une paroisse qui offre des espaces de rencontres aux personnes âgées ou qui participent aux restos du cœur a plus de sens que de payer un ministre du culte qui s'occupe de sacrements.* » ■



© Opération Thermos

## MÉTRO BOTANIQUE.

Tous les soirs jusqu'au 30 avril, des bénévoles distribuent des repas aux plus démunis.

La journée a été maussade et le soir tombe vite en cette période la plus sombre de l'année. Il fait déjà nuit profonde vers 19h. Un crachin rend glissant les trottoirs du boulevard de la Petite Ceinture à Bruxelles. Les derniers navetteurs s'engouffrent rapidement dans l'entrée principale de la station de métro Botanique où les voyageurs se font plus rares. Quelques sans-abri sont assis. Ils ont l'air d'attendre quelque chose. Certains, plus enhardis ou plus habitués, s'approchent du couloir qui mène à l'autre entrée de la station, côté Tour des Finances, au-delà du boulevard. Là, des hommes et femmes vêtus du gilet vert fluo *Opération Thermos* s'affairent, dressent des tables, établissent des lignes d'attente. Un panneau prévient : « *Cet accès est fermé tous les jours de 19h30 à 22h du 01/11 au 30/04 pour permettre la distribution de repas à emporter aux plus démunis.* » C'est le signal. En quelques instants, des dizaines de personnes s'installent dans la file. Tout est calme et bien organisé. Il y a des retrouvailles entre les bénévoles de l'association et certains bénéficiaires des repas qu'ils vont distribuer. Des sourires s'échangent.

## UNE CERTAINE EXPERTISE

« *C'est vrai qu'on a une certaine expertise en la matière, ce qui permet d'ailleurs d'accueillir au mieux les personnes à qui nous nous adressons* », reconnaît l'une des responsables, Céline Vivier. Tout en parlant, elle salue l'un ou l'autre au passage, est interrompue par une demande particulière, attentive au moindre besoin, à l'instar de tous les bénévoles présents ce soir-là. « *À l'origine, poursuit-elle, c'est une troupe scout qui a mis sur pied ce genre d'opérations. Dans le cadre d'une de leurs activités, un soir, en passant par la Gare Centrale, les scouts ont aperçu de nombreux sans-abri qui avaient froid et avaient l'air de ne pas être bien. Ils ont alors eu l'idée de leur apporter du café dans des thermos, d'où le nom de l'association. Ils leur ont aussi fourni des sandwiches. Constatant*

*le bien-fondé de leur démarche et le bon accueil reçu de la part d'un nombre important de personnes concernées, ils sont revenus à plusieurs reprises. Il faut rappeler que c'était l'époque où les Restos du cœur se créaient un peu partout, faisant prendre conscience de la grande précarité des gens de la rue.* »

Pour pouvoir tenir sur la longueur - la saison hivernale s'étale sur plusieurs mois et ce n'est pas rien d'offrir deux cents repas chauds par soir -, l'association a dû s'organiser. D'autant plus, qu'outre à peine l'équivalent d'un temps plein et demi, elle n'est composée que de quelques bénévoles enthousiastes. Penser à évoluer a donc été vite indispensable. « *On a alors demandé à des équipes différentes de prendre en charge toute la soirée, en pratique et financièrement. À elles de décider du menu qui doit consister en un plat chaud, de la soupe, un dessert, une bouteille d'eau et, au choix, café ou chocolat chaud. Elles font les courses pour le menu arrêté, qu'elles préparent ensuite. Il leur est demandé d'arriver ici à 20h avec le nombre de repas prévus. Nous leur fournissons les jetables puisque, depuis l'épidémie de covid, il a fallu prendre des dispositions d'emballages et de présentation. On est resté dans cette formule-là, plus rapide et plus pratique. D'autant plus que de nombreux bénéficiaires préfèrent retrouver au plus vite leur lieu de vie pour davantage de sécurité.* »

## DES PÂTES PARMIGIANA

Brouhaha dans l'escalier. Il est 20h. Les repas arrivent dans de grandes boîtes qui les maintiennent au chaud. Ils ont été préparés dans la cuisine de l'association à Molenbeek. L'équipe du jour est celle de la Fondation d'une importante agence de paris sportifs. Ils sont une douzaine à s'activer pour sortir et ranger les sacs en papier qui contiennent la nourriture. Au menu ce soir : pâtes *parmigiana*. Il faut aussi remplir les bols de soupe - carotte, coco, curry et coriandre - et servir les cafés. Tout est prêt en un tour de

Quand se nourrir devient problématique

# UN SOUPER AVEC LES “SANS CHEZ SOI”

Christian MERVILLE

Depuis 1986, l'association *Opération Thermos* organise la distribution de repas chauds chaque soir de la saison hivernale près de là où vivent les plus précaires. Ce soir-là, à la station de métro Botanique, à Bruxelles.

main. Les premiers bénéficiaires peuvent s'avancer. C'est un couple avec un enfant dans une poussette. On voit également beaucoup d'hommes aux âges incertains. Les femmes sont moins visibles.

« *Le public est assez large et varié, constate Céline Vivier. Notre principe est de dire que, si quelqu'un se met dans une file de plus de cent personnes pour demander à manger gratuitement, c'est qu'il éprouve des soucis pour se nourrir correctement. La raison ? On ne la demande pas. On s'adresse à des gens très fragilisés et, ici, il ne faut pas donner un nom ni se soumettre à l'une ou l'autre condition. Chacun est libre de parler ou pas. Même si chaque membre de notre association porte un gilet qui le distingue et est ouvert à toutes questions, à tout partage, à des demandes souvent très basiques et tout à fait essentielles. Certaines personnes ont un travail, mais n'arrivent pas à joindre les deux bouts. Et elles sont en augmentation.* »

## FAIRE ŒUVRE UTILE

Elle est interrompue par un homme, tête nue, cheveux en broussailles, qui lui demande si elle n'a pas un bonnet pour lui. Un bénévole part voir s'il n'en déniche pas un dans la réserve. Il revient avec le précieux vêtement qu'il échange contre un large sourire. Un autre sollicitera une couverture et un supplément de café dans un thermos. Un troisième, une adresse où trouver de l'aide. Un vigile de la STIB, bon enfant, passe. En le saluant, la responsable de Thermos ne tarit pas d'éloges sur l'accueil de cette société de transports bruxellois, sur son soutien et son aide. « *En plus de nous accueillir, des membres de leur personnel organisent plus de quarante soirées-repas par an. Sans compter toutes les aides de transports quand c'est nécessaire. C'est vraiment une chance pour nous de les avoir.* »

Au bout d'une heure, les deux cents repas sont ser-

vis. Il reste encore l'un ou l'autre "convive" savourant le sien dans un coin de la station. Les tables sont repliées, tout est rangé et entreposé, en attendant demain. Les bénévoles du jour sont ravis et conscients d'avoir fait œuvre utile. Le regard perdu sur le couloir vide, Céline Vivier soupire : « *Notre rêve, bien sûr, ce serait de ne plus devoir venir ici. De devenir inutile. Cela voudrait dire que les choses ont changé positivement pour ceux et celles que nous préférons appeler les "sans chez soi", ces SDF, précaires et laissés-pour-compte que sont des sortants de prison, des réfugiés et toutes sortes de gens brisés par la vie. Malgré tout, le phénomène s'amplifie, on constate une augmentation de la précarité. C'est pour ça qu'on reviendra demain et qu'on sera là les autres jours.* » Et les cuisiniers du soir, au travail depuis 14h, de repartir fatigués et heureux de la tâche accomplie et comblés des sourires reçus. « *On y va, il y a encore la vaisselle à terminer !* » ■

[operationthermos.be](http://operationthermos.be)

## Femmes & hommes

YANN ARTHUS - BERTRAND.

À l'occasion de la parution de la version de l'exhortation apostolique *Laudate Deum* qu'il a illustrée, le célèbre photographe a confié qu'un projet lui tenait à cœur : que l'Église catholique consacre une journée par an à l'écologie pour fêter la Création, en sensibilisant à sa beauté et à sa fragilité.

MIRANDA CARTIER.

Infirmière de formation, âgée de 34 ans et laïque, elle a été nommée déléguée générale du diocèse catholique de Saint-Denis (Paris), un poste équivalent pour les femmes à celui de "vicaire général" (ministre) d'un évêque. Depuis 2022, plusieurs diocèses français ont engagé des femmes pour de pareilles fonctions.



FRANÇOISE TOUVET.

Évêque de Châlons (France), il a été nommé coadjuteur du diocèse de Fréjus-Toulon, sur lequel règne depuis 23 ans un "traditionnel" évêque qui rêvait de faire de son diocèse un laboratoire de rechristianisation à l'américaine, sur fond d'idées conservatrices. Le coadjuteur gèrera l'administration, le clergé et la formation des séminaristes.

AISAKU IKEDA.

Ancien dirigeant adulé de l'influente "Église" bouddhiste japonaise Soka Gakkai, qu'il avait dotée d'un journal et d'un parti politique, ce pacifiste est décédé à l'âge de 95 ans. Il s'était retiré de la vie publique en 2010 suite à divers scandales liés à sa "secte", mais restait le maître de nombreux bouddhistes.

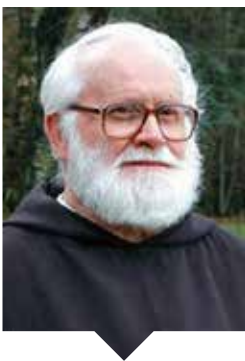
## Le Synode a déjà transformé le visage de l'Église

# VATICAN

## III ?

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Depuis le Concile Vatican II, le rêve d'un Vatican III a souvent surgi. Le Synode actuel en cours, en plusieurs phases, serait-il un Concile qui ne dit pas son nom ?**

Une dizaine d'années après Vatican II, le Cardinal Martini parlait déjà d'un futur Concile devant traiter des questions brûlantes soulevées alors dans l'Église. Par la suite, le désir d'un Vatican III a souvent surgi, aussi bien dans la presse que dans l'ensemble du Peuple de Dieu. Selon plusieurs observateurs, le Synode actuel sur la synodalité, avec ses réunions nationales, internationales et continentales, ainsi que ses sessions plénières réparties sur quelques années, est en réalité un Concile qui ne dit pas son nom.

### PROJETS HUMAINS COMPLEXES

Il serait difficilement pensable aujourd'hui de réunir en un même lieu, durant une période prolongée, les quelque 5400 évêques actuels. Évidemment, avec les possibilités actuelles d'informatique, il serait possible d'imaginer les participants se réunissant simultanément en trois ou quatre endroits différents de la planète, interconnectés par satellites. On parlerait alors du Vatican-III-Zoom. La formule actuelle du Synode sur la synodalité, avec sa longue période de préparation à plusieurs niveaux, et ses sessions successives à environ un an de distance, comme on avait connu avec Vatican II, arrive au même résultat, même si, techniquement, il convient de parler de Synode plutôt que de Concile.

D'une part, le nombre actuel des évêques rendrait difficile une réunion un peu prolongée de ce grand corps épiscopal avec tous les autres participants habituels (membres de la Curie, représentants des grands Ordres religieux, invités des autres Églises, etc.). Il y a aussi le fait que la conscience, sinon la

conception de la collégialité et de la synodalité, a évolué au cours des derniers pontificats. Lorsqu'on parlait de collégialité au temps de Vatican II, on pensait essentiellement à la responsabilité collégiale de tous les évêques, en communion avec le successeur de Pierre, pour la vie de toute l'Église. Peu à peu, la réflexion a glissé vers la notion de synodalité, qui implique d'abord la responsabilité personnelle de tous les membres du Peuple de Dieu, avant même d'impliquer celle des évêques et du Pape.

La conscience ecclésiale actuelle porte désormais son attention sur les processus plus que sur des événements ponctuels. Le pape François, dans son premier grand document, *Evangelii gaudium*, parlait de quatre grandes polarités dont la première est celle de la priorité du temps sur l'espace. Pour lui, dans la vie de l'Église comme dans la société en général, ceux qui privilégient le temps sont ceux qui génèrent des processus de croissance, lesquels développent leur propre dynamisme interne, alors que ceux qui privilégient l'espace sont ceux qui s'accrochent aux espaces de pouvoir et de contrôle. C'est là quelque chose de très important pour François, qui y revient dans plusieurs discours et documents. Il est évident que, pour lui, le présent Synode a été conçu non comme un événement - même pas un événement réparti sur plusieurs moments - mais bien comme un processus.

Ce processus a déjà transformé le visage de l'Église. Il ne sera plus possible dans les années à venir d'imaginer un Synode, ni même un Concile œcuménique, composé uniquement d'évêques et uniquement d'hommes. Toute grande réunion ecclésiale comme celle en cours demandera la participation active, avec droit de parole et de vote, de représentants de tous les groupes composant l'ensemble du Peuple de Dieu : laïcs, clercs et religieux ; hommes et femmes.

### LA MAIN DE DIEU

Quiconque vivait à Rome dans les années 1962-1965, pouvait percevoir dans l'atmosphère de la ville Éternelle l'action de l'Esprit saint accompagnant l'immense travail humain impliqué dans cette aventure humaine et spirituelle, et se jouant plus d'une fois des projets et des calculs humains. De nos jours, l'énorme évolution des moyens de communication intervenue au cours du dernier demi-siècle permet à l'ensemble de la chrétienté - et même de toute l'humanité - de percevoir la main de Dieu dans le processus ecclésial en cours. ■

*Visite d'une savonnerie artisanale*

## **NATHALIE DESCURIEUX, REBELLE DE NATURE**

Textes et photos : Stephan GRAWEZ, sauf mention spéciale

Dans son atelier à Bioul (Anhée), les saveurs d'huiles essentielles et de doux parfums chatouillent les narines. Nathalie Descurieux fabrique des savons à froid et des cosmétiques naturels pour sa gamme Rebelle de Nature. Une démarche respectueuse, qui vise à proposer des produits non agressifs et non dangereux pour la peau. Autodidacte, elle est aussi guide-nature, diplômée en herboristerie et poursuit de nombreuses formations, toujours animée par le souci du bien-être et de la santé. Début 2024, elle terminera celle de naturopathe et élargira sa gamme d'activités.





#### PRESQUE BIO.

« J'utilise des ingrédients dont 95% ont un label bio, raconte Nathalie Descurieux. Comme ce label coûte cher, je ne l'ai pas demandé. Je mélange six huiles essentielles, toutes comestibles. On ne se lance pas dans les cosmétiques comme cela. Chaque produit fait l'objet d'une autorisation et d'un contrôle toxicologique. Ce contrôle engendre aussi des frais... »



#### FABRICATION À FROID.

La méthode à froid permet une réaction chimique – la saponification – qui n'altère pas les principes actifs bénéfiques pour la peau. Le savonnier mélange des corps gras solides et liquides, auxquels il ajoute de la soude caustique refroidie. Les savons sans huile essentielle contiennent des ingrédients comme du miel, de la cire d'abeille, du lait d'avoine bio...



#### PROCESSUS.

S'ils ne sont pas coulés dans des moules aux formes variées, les savons sont en bloc cubique. Afin de réaliser deux bacs de soixante savons, il faut deux heures pour faire fondre le beurre et les huiles, peser les ingrédients, les mélanger, préparer le moule et le "chemiser" avec du papier, et enfin couler le savon.



#### LE SÉCHAGE.

Il faut compter six semaines de séchage. « Toutes les bonnes choses prennent du temps », sourit Nathalie. Ce processus, appelé "la cure", va permettre au savon de durcir et perdre son humidité. « Comme dans une cave où les fromages s'affinent », ose la jeune femme, devant ses rayonnages de stockage.



#### LA DÉCOUPE.

Avec sa "guitare" à douze cordes, Nathalie découpe les longs cubes de savon pour en faire de petites briques. Elles seront emballées et iront rejoindre la gamme des treize savons vendus dans la boutique. La savonnière gère seule les étapes suivantes : l'étiquetage, la comptabilité, les expéditions.





#### LE PETIT MAGASIN.

Ne cherchez pas les produits de Rebelle de Nature dans les grandes surfaces ou en pharmacie. « Je vends en ligne à partir de mon site. Ou encore dans des épicerie locales qui vendent du vrac ou du bio, surtout en province de Namur. Parfois aussi en herboristeries. » Parmi les trente-trois fabriqués de manière artisanale, les deux les plus vendus sont le shampoing solide et les déodorants en pot.



#### LA PETITE CHIMISTE.

Nathalie Descurieux aime expliquer les atouts de ses produits. « Pas de soude caustique dans mes shampoings. L'astuce du savonnier est d'avoir plus d'huile que de soude. Il faut un équilibre qui va influencer la dureté, la tenue du produit. Les savons lisses sont de faux savons. Ceux que je fabrique à froid présentent une texture granuleuse, non uniforme. »



#### MARCHÉS LOCAUX.

Qu'ils soient de terroir (comme le marché mensuel d'Anhée d'avril à octobre) ou organisés à Noël (comme ceux de Ciney et de Hotton), Nathalie est sur tous les fronts, et son mari l'aide

occasionnellement. De novembre à janvier, la production est stoppée pour assurer les ventes de fin d'année.



**Après près de trente-cinq ans d'engagement à la section belge francophone d'Amnesty International, Philippe Hensmans quitte la direction de l'ONG. Retour sur un long parcours de militant des droits humains.**

Philippe HENSMANS

## « ON DOIT INVENTER CE QUE J'APPELLE UNE ÉMOTION INTELLIGENTE »

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

— **J'imagine que ce n'est pas sans un petit pincement de cœur que vous prenez votre retraite. Que retenez-vous principalement de cet engagement ?**

— Je pense d'abord que c'est une chance d'avoir pu travailler à Amnesty. Ce furent des années passionnantes avec toutes ces personnes de qualité que j'ai pu rencontrer en Belgique et à l'étranger, les permanents et les bénévoles qui sont près de six cents en Wallonie et à Bruxelles, actifs sur le terrain. Des personnes avec qui j'ai eu des contacts très enrichissants.

Je retiens aussi certaines campagnes qui ont eu un gros impact dans l'opinion ou auprès des gouvernements.

« Amnesty, c'est davantage que les prisonniers d'opinion et la bougie. »

— **Quels sont les résultats dont vous et les militants pouvez être légitimement fiers ?**

— Notre action a pris de l'ampleur au fil du temps. Quand j'ai démarré en 1988 comme attaché de presse,

nous étions une douzaine de permanents, et maintenant une cinquantaine. La notoriété de l'organisation a fortement augmenté. Amnesty est très connue aujourd'hui du grand public et des médias. Parmi les beaux résultats, je retiens évidemment ces dizaines et dizaines de personnes qui ont été libérées et qui sont venues nous remercier. On peut être fiers aussi de notre capacité à mobiliser l'opinion publique pour des personnes qui vivent loin de chez nous alors qu'on dit que les gens ne s'intéressent qu'au sort de personnes proches. Nous attirons par exemple avec succès l'attention sur ce qui se passe au Soudan, en Érythrée et ailleurs.

— **Les méthodes de communication ont éminemment changé en trente ans...**

— Amnesty est née en demandant à des individus de faire des actions pour d'autres individus prisonniers d'opinion au nom du droit international. On montait des actions très visibles qui attireraient l'attention des médias traditionnels et cela a bien fonctionné pendant tout un temps. Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont extrêmement importants avec toutes les difficultés qu'on y rencontre, notamment l'utilisation des algorithmes. On est obligé d'inventer de nouvelles manières de travailler. Par exemple, on a mis en place un groupe d'activistes expérimentés qui s'appelle Hashtag. Ceux-ci surveillent les pages Facebook de tous les médias belges francophones importants et, dès qu'il y a un sujet qui peut générer des réactions de gens d'extrême droite, ils occupent le terrain. C'est un exemple d'adaptation que l'on doit avoir par rapport à un monde qui est très branché aujourd'hui sur l'émotion.

— **Cette vie de militant a commencé dans votre jeunesse ?**

— À 16-17 ans, en avant-dernière année au collège de Basse-Wavre, en 1974-75, c'était la fin du franquisme en Es-

pagne et nous avons refusé de rentrer en classe parce que des militants basques allaient être exécutés. Le prof de math a proposé d'en parler ensemble à la place de donner son cours. Pendant une heure, on a discuté. Ce prof a osé faire cela et il avait une réflexion intéressante. Il a contribué à faire évoluer mon regard sur le monde et je lui en suis reconnaissant. J'ai eu la chance aussi de côtoyer, parmi les élèves, des personnes comme Jean Drèze, devenu un économiste influent dans la lutte contre la pauvreté en Inde, et que je suis allé revoir là-bas, ou Pascal Chardome, devenu compositeur de musique et guitariste, et qui se sont engagés à leur manière. Nous avons des profs qui l'étaient tout autant.

— **Après le collège, qu'avez-vous fait ?**

— Dans mon entourage, il y avait une culture d'engagement fort présente. J'ai participé à l'animation de radios locales et monté ma première éolienne à 18 ans lors d'une semaine de débat sur le nucléaire à la Maison des jeunes de Rixensart. Je voulais être assistant social mais mes parents préféreraient que je fasse des études universitaires. Ils venaient d'un milieu ouvrier, ont commencé à travailler à quatorze ans et, pour eux, l'université, c'était vraiment important. Ils m'ont encouragé à étudier plutôt la sociologie.

— **Votre famille était engagée dans une voie ou l'autre ?**

— Pas vraiment. Mon père a suivi des cours du soir pour devenir géomètre. Ma mère a été téléphoniste à la Générale, mais elle a voulu se marier. Or, à cette époque, dans cette banque, si vous vous mariez, vous deviez démissionner... Elle a alors travaillé, toujours comme téléphoniste, aux Pateries de Genval, mais a arrêté lorsqu'elle a eu ses enfants.

— **Pendant vos études universitaires, certaines personnalités intellectuelles ont été importantes ?**

— Oui, des gens comme Touraine, Habermas, Bourdieu, Deleuze ou Foucault. Je suis allé écouter Foucault à Paris quelques fois. Ce sont des réflexions qui nourrissent, donnent du contenu à des sentiments d'injustice qu'on peut avoir face au monde.

— **Quand vous êtes entré en 1988 à Amnesty, l'organisation était surtout centrée sur la défense des prisonniers politiques ou d'opinion. Et puis, elle est devenue une ONG beaucoup plus large de défense des droits humains. Que pensez-vous de cette évolution ?**

— Au fil du temps, des sections nationales ont demandé de ne pas travailler uniquement pour les prisonniers d'opinion, mais aussi en faveur de procès équitables pour tous les prisonniers politiques ou contre la torture et la peine de mort. En 2001, l'organisation a alors décidé de défendre tous les droits définis dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme. C'est quelque chose qu'il a fallu faire comprendre. En bref, Amnesty, aujourd'hui c'est davan-

tage que les prisonniers d'opinion et la bougie. Pour moi, il s'agit d'une bonne évolution. On ne peut pas ignorer certains droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels. En 2004, une des premières grosses campagnes vraiment

réussie a été celle sur la violence conjugale. Des organisations de femmes se mobilisaient déjà depuis des années. On a mené une campagne avec des gros moyens et obtenu des résultats qui n'avaient

## « Les idées d'extrême droite prospèrent dans l'opinion publique. »

jamais été acquis auparavant. On a distribué un million et demi d'exemplaires d'un livre sur la violence conjugale. Des lois ont alors été votées, même si tout n'est pas réglé pour autant.

— **Amnesty milite donc maintenant aussi pour le droit des femmes, contre les discriminations liées au genre ou à l'égard des personnes âgées, pour le respect des migrants et des réfugiés, le sort des prisonniers de droit commun ou contre la torture. Parmi ces thématiques certaines vous touchent plus personnellement ?**

— J'ai eu l'occasion de rencontrer des gens qui avaient subi la torture. C'est quelque chose de terrible et évidemment cela ne m'a pas laissé indifférent. Ce qui me frappe, aujourd'hui, c'est que la reconnaissance de tous les droits humains n'est pas partout admise dans l'opinion publique. Il faut vraiment continuer à lutter pour des idées qu'on croyait acquises. Le travail d'information doit continuer, être renouvelé, notamment dans les écoles. Aujourd'hui, je m'inquiète de l'hégémonie culturelle d'idées d'extrême droite qui sont en train de prospérer dans l'opinion publique.

— **Dans 1984, un roman d'anticipation, George Orwell imaginait, il y a plus de septante ans, une société où l'on serait totalement surveillé, contrôlé par la technologie. On y est ?**

— Oui, avec par exemple l'utilisation de l'intelligence artificielle pour la reconnaissance faciale dans les manif. Cela fait vraiment peur. On est en train d'accepter toute une série de limites à nos libertés en voulant lutter contre le terrorisme. C'est vrai aussi dans le domaine médical en ce qui concerne des données personnelles. Les États et les entreprises technologiques ont la mainmise sur des tas d'informations à notre sujet.

— **Pour sauvegarder la démocratie, vous insistez sur l'importance des corps intermédiaires...**

— Je pense aux nombreuses organisations ou mouvements de la société civile, aux syndicats, etc., qui alimentent le débat démocratique et utilisent un langage commun. Ces corps intermédiaires ont un peu perdu de leur influence par rapport au développement des réseaux sociaux où chacun devient auteur, parle seulement pour sa propre personne sans se soucier du respect de l'autre. C'est inquiétant.

— **Comment bien informer ?**

— L'information doit être émotionnelle et intelligente. C'est par l'émotion ressentie face à un événement ou une personne qu'on s'engagera, mais il faut aller plus loin. Si les sites complotistes prospèrent, on voit aussi un retour de fréquentation important vers des sources crédibles d'information, des bonnes émissions de radio ou de télévision, des journaux de qualité. Un travail remarquable est fait notamment par des journalistes de la RTBF qui proposent des podcasts sur des sujets ardu et d'une excellente tenue.

On doit inventer ce que j'appelle une émotion intelligente. Amnesty a démarré ainsi. On se soulève souvent parce qu'on a entendu une histoire d'une personne victime de violence. Personnellement, j'ai été touché par des histoires atroces d'enfants soldats au Congo qui soulèvent le cœur et on a envie de s'engager quand on entend cela. À travers une histoire, on prend conscience d'une problématique globale.

— **En 2023, Amnesty a contribué avec d'autres à la libération d'Olivier Vandecasteele... La mobilisation a été importante...**

— Comme beaucoup de gens voulaient agir, on a pu sauter l'étape de la conscientisation. On a fait une affiche, organisé une pétition qui a récolté près de trois cent mille signatures. C'est énorme. On n'a jamais eu un résultat comme celui-là. Cela ne veut pas dire qu'aujourd'hui beaucoup de gens ont envie de se battre au quotidien pour les droits humains, mais une partie d'entre eux va continuer. Cela montre l'importance et la force que peuvent avoir les gens lorsqu'ils travaillent ensemble.

— **Mais l'année 2023 s'achève aussi avec l'horrible conflit entre Israël et le Hamas. Qu'en pensez-vous ?**

— Ce sont partout des civils qui sont touchés. Tous les règlements que la communauté internationale s'est donnés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le droit international sont piétinés. C'est dramatique.

— **Dans la vie de tous les jours, qu'est-ce qui vous enchante ?**

— La rencontre avec des amis, des personnes avec qui c'est un vrai plaisir d'échanger, de boire un café, manger un bout. Je veux absolument continuer à le faire et aussi à monter des projets avec d'autres. Je suis fasciné de voir qu'il y a encore des gens qui bougent et sont passionnés. Je suis aussi un grand lecteur.

— **Qu'est-ce qui vous inquiète ?**

— Nous avons des difficultés à adopter des changements de vie suite notamment au problème climatique. On a des capteurs solaires, mais que de lenteur pour arriver à un vrai changement.

— **D'un point de vue spirituel, vous êtes proche d'un groupe particulier, un courant de pensée...**

— À l'origine, ma famille est catholique. Après la grande communion, ça s'est arrêté pour moi, mais je reste ouvert. J'ai eu la chance à Amnesty de rencontrer des gens de toutes les religions et de vivre dans un grand pluralisme. J'imagine qu'il y a des traces qui ont été laissées par l'éducation et ce qui a été transmis alors. Le passage chez les scouts a été peut-être pour moi plus important que tout le reste. Je suis plus attaché à des valeurs qu'on peut défendre qu'à un type de spiritualité. On les retrouve dans différentes religions et on n'est pas obligé de croire la même chose pour les partager. Je ne pense pas à l'au-delà. Quand c'est fini, c'est fini... Ce qui est important, ce sont les valeurs qu'on peut défendre et vivre ici et maintenant : la solidarité, l'ouverture, l'amitié, l'amour.

— **Des projets pour 2024 ?**

— Je vais peut-être travailler un peu avec le secrétariat international ou apporter mon expérience à des personnes ou des associations qui démarrent et ont besoin d'un coup de main pour leur communication ou la gestion de projets. Je compte aussi continuer à alimenter une réflexion de fond sur les droits humains. ■

« De quoi te mêles-tu ? » Marc 1,24

# L'EXORCISTE

## DE LA SYNAGOGUE

Gabriel RINGLET



**Pressé, Marc ? Peut-être est-il poussé par les questions qui traversent son Évangile de part en part : « Qu'est-ce que c'est ? », « Qu'est-ce que cela veut dire ? », « Qui est-il ? »**

Oui, tout va vite chez saint Marc qui apparaît comme le plus pressé des quatre évangélistes. Rien qu'au premier chapitre, si on serre le texte de près comme le fait la traduction de Chouraqui, les "vite" se succèdent à cinq reprises en l'espace de quelques versets : « *Vite, ils laissent leurs filets et le suivent.* » (18) ; « *Vite, il les appelle.* » (20) ; « *Vite, il entre dans la synagogue.* » (21) ; « *Vite, il y a dans leur synagogue un homme au souffle contaminé.* » (23) ; « *Vite, sa renommée sort partout dans le pays.* » (28)

Et dans ce texte rapide et plein d'interrogation, du début à la fin, des réponses surgissent sur les lèvres les plus étranges, du démon de la synagogue au centurion romain : « *Tu es le Saint de Dieu.* » (1,24), « *Vraiment, cet homme était le fils de Dieu.* » (15,39)

### L'AUTORITÉ DU SILENCE

Quel brouhaha dans la synagogue de Capharnaüm, tendue entre le silence et le cri. Un homme, soudain, se met à vociférer. Un "possédé", parce qu'il n'est plus en possession de lui-même, colonisé, occupé depuis que quelqu'un s'est installé de force dans son territoire intérieur. Son propre souffle lui échappe. Alors, il crie comme tous ceux qui sont exclus de leur parole originelle : « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? De quoi te mêles-tu ? Tu es venu pour nous perdre, c'est cela ?* »

Nous perdre. C'est que l'homme parle au nom de beaucoup, comme plus loin, au chapitre 5, quand un autre possédé sorti des tombeaux répond : « *Mon nom est Légion, car nous sommes en grand nombre.* » (5,9) C'est une constante chez Marc, dès la Tentation au désert : Jésus est appelé à combattre

l'aliénation représentée par *Satan*, celui qui décrète comment adorer.

Que le jeune Nazaréen se lance dans une séance d'exorcisme en pleine synagogue n'a rien d'étonnant ni d'exceptionnel. Cela faisait partie du "métier" de rabbi, comme en atteste largement la littérature hébraïque. Mais ici, il y a la manière. Face aux cris, Jésus ne crie pas. Il impose et il s'impose : « *Tais-toi !* » « *Et le démon sort en vociférant.* » L'autorité du silence entre deux grands cris.

### REPRENDRE POSSESSION DE SOI

Ainsi, dès le tout premier chapitre de son Évangile, Marc, dans un texte très construit, esquisse déjà une réponse qu'il ne va cesser d'explorer à partir de sa grande question initiale : « *Qu'est-ce que cela veut dire ?* » Réponse où les versets 22 et 27 dialoguent autour d'un seul mot : autorité. Oui, mais laquelle ? Le passage en question n'en donne qu'une définition négative : « *Pas comme les scribes.* » Pas une autorité de répétition, mais d'invention, d'imagination. Car c'est bien cela chasser le démon : reprendre possession de soi, oser dire "je", s'élargir, s'agrandir, comme le laisse si bien entendre l'étymologie du verbe *augere* : augmenter, autoriser, inaugurer.

Éternelle question de si brûlante actualité, et dont parlait un jour, à la radio de Berlin, le théologien protestant allemand Dietrich Bonhoeffer, le 1<sup>er</sup> février 1933. Il y était question de l'homme devant Dieu, « *libre et responsable à la fois* », et de « *l'autorité dernière* ». Une autorité « *détruite* », commente Bonhoeffer, « *là où l'autorité du chef (Führer) ou de la charge sont vues comme les autorités dernières* ». L'émission fut brusquement interrompue et Bonhoeffer pendu par les démons du nazisme quelques années plus tard. Qu'est-ce que cela veut dire ? « *Un enseignement neuf !* », où chacun, ose devenir *auctor*, auteur de sa propre parole. ■

## Dix ans de pontificat

# LES DEUX FACES DU PAPE FRANÇOIS

Qui est vraiment le pape François ? se demande Emmanuel Van Lierde, un journaliste belge qui l'a approché de près. Le portrait qu'il en dresse éclaire les aspects progressistes et conservateurs de ce successeur de Pierre qui sort de l'ordinaire.

Chantal BERHIN



UN PONTIFICAT CONTRASTÉ.  
Mais que veut-il vraiment ?

Depuis son apparition sur le balcon de la basilique Saint-Pierre à Rome, le 13 mars 2013, le jésuite argentin Jorge Mario Bergoglio, alors inconnu de la plupart des gens, se démarque du style de ses prédécesseurs. Il a déjà accumulé les grandes premières : premier pape venu d'Amérique Latine, premier jésuite à être évêque de Rome, premier souverain pontife à s'appeler François. « À lui seul, le nom de François résume et annonce la pensée du pape et l'orientation de son action », relève Emmanuel Van Lierde. Si le journaliste se défend d'écrire sa biographie, il commence cependant par brosser à grands traits son parcours, de sa naissance à son accession au trône de Saint-Pierre (pour autant que ce terme pompeux lui convienne), en mettant en lumière les signes avant-coureurs de ce qui constitue le propre de son apostolat.

### UN PAPE PROGRESSISTE...

Le livre se présente comme un bilan de ses dix ans de pontificat analysés sous deux angles opposés : le progressisme et le conservatisme. En tant que pape, François dévoile le visage d'une Église centrée sur la figure de Jésus,

fuyant les honneurs et toujours soucieux de celles et ceux qui vivent à la marge. Plusieurs dizaines d'exemples illustrent combien le protocole le dérange. Avec cet état d'esprit, il ne cesse d'interpeller le monde entier, en allant sans chichis à la rencontre des gens, en adoptant un style de vie simple, en s'exprimant dans un langage accessible, ou en donnant priorité aux contacts plutôt qu'aux cérémonies rigides. Parmi ses positions novatrices, qui sont soigneusement décrites dans ce livre, on pointera celles-ci : il prône, au nom de l'Évangile, une nouvelle solidarité universelle, il se positionne comme un prophète de la création et veut conscientiser les personnes, chrétiennes ou non, à l'urgence écologique. Ses paroles sont fortes.

En une décennie, il a publié trois encycliques, cinq exhortations et de nombreux documents pontificaux, et a tenu quatre synodes. L'encyclique *Laudato Si'* a connu un retentissement mondial incontestable. Parmi ces effets, on notera, à côté des prises de conscience individuelles, la création de plusieurs projets qui agissent contre le réchauffement climatique, tout en tenant compte du volet social. Car, derrière les problèmes écologiques, rappelle le pape, se profilent des êtres humains. « La vision de François en ce qui concerne le soin de la maison commune (écologie) est intimement liée à la recherche d'une économie de marché alternative et plus éthique (...) qui bénéficierait aussi aux pauvres de la terre », résume le journaliste à propos des idées et des actions de cet homme qu'il connaît personnellement. On lira d'ailleurs avec intérêt l'interview exclusive qu'il lui a accordée le 19 décembre 2022 et qui est parue dans les hebdomadaires chrétiens belges *Tertio* et *Dimanche*.

### ...ET CONSERVATEUR

Socialement, François est donc progressiste. Cependant, ainsi que l'écrit Emmanuel Van Lierde, s'il est vrai qu'il

« retourne aux intentions et au message de Jésus » et « incarne un véritable radicalisme évangélique », il reste « éthiquement conservateur en ce qui concerne l'avortement, l'euthanasie et l'éthique familiale et sexuelle ». Comment expliquer l'absence de prises de position en matière de morale sexuelle ? Comment justifier sa frilosité par rapport à des questions brûlantes comme le rôle des femmes dans l'Église ou le célibat des prêtres ? Le langage et le style ont changé, mais la doctrine ecclésiastique, elle, n'a pas bougé. « Il est sans doute humain d'essayer de caser les gens dans des catégories. Les conservateurs trouvent évidemment que François va trop loin et les progressistes, à leur tour, qu'il ne va pas assez loin. »

Pour pondérer ces accusations de conservatisme, probablement faut-il tenir compte de la difficulté de faire évoluer les mentalités au sein même des institutions. On ne démet ni ne remplace un évêque d'un claquement de doigts ! Et l'on connaît la violence des attaques envers l'évêque de Rome émanant des milieux les plus conservateurs, notamment aux États-Unis. « Le pape n'est pas le chouchou de tout le monde », relève l'auteur.

Derrière les oppositions, se cache souvent le refus clair de ce qui est prioritaire pour François : le dialogue, la synodalité, le soin de la création et l'accueil des migrants. Il doit veiller à garder l'unité dans l'Église et freiner lui-même certaines avancées qu'il souhaiterait voir se réaliser. On a cependant le droit d'espérer que les questions qui n'ont pas encore été prises à bras le corps par les institutions puissent bénéficier de la même urgence que d'autres sujets. Le pontificat de François n'est pas terminé. ■



Emmanuel VAN LIERDE, *Le pape François. Le révolutionnaire conservateur*, Paris-Bruxelles, Éditions jésuites, 2023. Prix : 16€. Via L'appel : -5% = 15,20€.

# Lectures spirituelles



## L'IA OU L'IH ?

L'intelligence artificielle (IA) est une énigme, car sa cible serait d'être l'égal de l'intelligence humaine (IH). Or cette cible ne semble jamais se rapprocher, alors que l'IA ne cesse de progresser. L'IH, de son côté, serait aussi une énigme, car elle est insaisissable. Il n'est pas (encore) possible de définir ce qu'elle est de manière claire et scientifique. Pour le professeur Daniel Andler, ces deux thèses sont liées, car « toute enquête d'ordre philosophique sur l'IA implique une réflexion sur l'intelligence humaine ». C'est ce que l'auteur développe dans ce volume de type universitaire, qui vient à point nommé, mais qu'il faut lire avec application et attention. (F.A.)

Daniel ANDLER, *Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme*. Paris, Gallimard, 2023. Prix : 25€. Via L'appel : - 5% = 23,75€.



## SCIENCE ET THÉOLOGIE

Le jésuite et paléontologue Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) a été une figure intellectuelle marquante de la science des origines de la vie. Tentant de concilier les acquis scientifiques et la foi chrétienne, il a suscité alors un grand intérêt. L'historienne en propose une intéressante biographie sur base de sa nombreuse correspondance. On découvre ainsi plus intimement, et avec intérêt, son milieu familial, sa vocation, son rôle dans les tranchées comme brancardier en 14-18, ses missions scientifiques en Chine, son enseignement aux États-Unis et ses démêlés avec les autorités romaines de l'Église catholique. (G.H.)

Mercé PRATS, *Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Salvator, 2023. Prix : 21,90€. Via L'appel : - 5% = 20,81€.



## UNE GÉOHISTOIRE

« Lire géographiquement l'histoire » est le titre du premier chapitre de ce livre allant de la préhistoire à demain et destiné à un large public. Son auteur géographe y mobilise géologie, anthropologie, climatologie, démographie, génétique et économie. Un atlas part des diffusion et métissage des sapiens, jusqu'aux pollutions qui n'ont cessé de se développer depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. À lire au lendemain du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme proclamée à Paris en 1948 au début de la décolonisation et dans laquelle, rappelle l'auteur, il n'était quasi pas question ni de famille ni de communauté. (J.Bd.)

Christian GRATALOUP, *Géohistoire – Une autre histoire des humains sur la Terre*, Paris, Les Arènes, 2023. Prix : 24€. Via L'appel : - 5% = 22,80€.



## LE MYSTÈRE DES ANGES

« Les anges ne sont pas divins par nature, mais par praxis : c'est ce qu'ils font et non ce qu'ils sont qui les rend divins. » Pendant plusieurs années, le philosophe d'origine italienne et maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris Emanuele Coccia s'est intéressé à ces personnages insaisissables qui, lorsqu'ils se manifestent, ne se laissent pas aisément reconnaître. « Ils ne sont jamais ce qu'ils semblent être, » écrit-il dans cet ouvrage où sont rassemblés plusieurs textes qu'il a écrits à leur sujet, lui qui considère que les anges sont aussi « la plus ancienne des sociétés ». (F.A.)

Emanuele COCCIA, *Hiérarchie, la société des anges*, Paris, Rivages-Payot, 2023. Prix : 19€. Via L'appel : - 5% = 18,05€.



## NOUVELLE CONSCIENCE

Professeur d'histoire et de sciences politiques en Afrique du Sud, l'historien camerounais parle de la Terre, ses devenir et surtout la communauté qu'elle forme avec les espèces animées - dont les humains - et inanimées qui l'habitent. Cet ouvrage dense est basé sur les savoirs ancestraux africains - dans lesquels l'humanité ne se pense pas en maîtresse régnant sur la Terre - et sur les apports relatifs aux dernières technologies de multiples auteurs. Selon l'auteur, « c'est à l'émergence d'une nouvelle conscience planétaire que l'on est convié, et à une démocratie ouverte à l'ensemble du vivant, au-delà des espèces et des races. » (J.Bd.)

Achille MBEMBE, *La communauté terrestre*, Paris, La Découverte, 2023. Prix : 20€. Via L'appel : - 5% = 19€.



## ALGORITHMES

Luc de Brabandere, ingénieur en mathématiques appliquées et licencié en philosophie, poursuit inlassablement son travail de professeur dans les cénacles universitaires ou d'information accessible à un large public sur les enjeux de l'informatique, d'internet ou de la créativité. Il invite ici à comprendre le mode de fonctionnement des algorithmes pour ne pas subir passivement des sources d'information addictives et en déjouer les pièges. Il encourage à penser selon des raisonnements pertinents. Il plaide ainsi pour qu'à l'école on apprenne aux élèves les bases de la logique aussi importante que l'apprentissage des mathématiques. (G.H.)

Luc DE BRABANDERE, *Petite philosophie des algorithmes sournois*, Paris, Editions Eyrolles, 2023. Prix : 15€. Via L'appel : - 5% = 14,25€.

*Jésus vient pour nous rencontrer, nous relever, nous libérer.*

# DÉPOSONS NOS CRUCHES

**Laurence FLACHON**

**Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)**



**Dans l'évangile de Jean, Jésus rencontre une femme samaritaine au bord d'un puits. À la suite de leur échange, cette femme abandonne sa cruche et part en ville dire aux gens : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? »**

**U**n récit qui m'encourage à préciser ce que je ne veux "vœux" plus pour 2024 (et les années qui suivent) : du moralisme, des jugements à la va-vite, de la condescendance et de l'immobilisme...

Déposons nos cruches. Celles remplies de l'eau stagnante des interprétations jugeant la vie de cette femme. À trop vouloir souligner la capacité – réelle - de Jésus à accueillir sans discrimination, il ne faudrait pas en venir à surinvestir le récit d'une charge morale contre la vie de cette femme qui n'est pas présente. L'échange à propos des cinq maris qu'elle a eu est bref, il est pourtant trop souvent devenu central dans les commentaires de ce texte. La Samaritaine n'est pas plus une trainée qu'une femme fatale (dans tous les sens du terme !), tentant de séduire Jésus avec des allusions déplacées autour d'un puits - pour reprendre quelques-uns des stéréotypes qui lui ont été attribués.

## SUBORDINATION ET DÉPENDANCE

C'est oublier un peu vite que les femmes étaient en situation de subordination et de dépendance par rapport aux hommes. L'un ou plusieurs de ses maris sont-ils morts ? Elle a donc dû traverser le chagrin, la précarité et suivre la loi du Lévirat qui voulait qu'un frère du mari épouse la veuve. Femme interchangeable et sans nom qui ne

semble pas avoir eu d'enfant. Un malheur - et même une malédiction - qui était cause de répudiation. Le dernier compagnon pourrait ne pas l'avoir épousée pour cette raison. Plutôt qu'une vie de "légèreté", c'est une vie d'épreuves et de précarité. Le seul commentaire que fait Jésus à ce sujet concerne le fait qu'elle répond honnêtement à sa question à propos de sa situation personnelle.

Déposons nos cruches. Celles remplies de l'eau stagnante de la condescendance : « *Cette femme met du temps à comprendre.* » Vraiment ? Certes, il y a une série de quiproquos - une manière "classique" de faire de la pédagogie pour Jésus. Le dialogue entre Jésus et la Samaritaine avance progressivement, de malentendus en décloisonnement, ils parviennent à se parler en vérité. La femme qui ne voyait en l'eau que de l'eau, accède peu à peu à une autre compréhension : une eau-parole donnée par Jésus, qui deviendra source en elle d'une autre qualité de vie.

## ESPACE DE RESSOURCEMENT

Les disciples sont-ils plus rapides ? Pas vraiment : parallèlement au dialogue que Jésus mène à propos de l'eau avec la Samaritaine qu'il vient de rencontrer, il en mène un autre avec ses compagnons de route à propos de la nourriture. Alors qu'il leur parle d'une nourriture qu'ils ne connaissent pas - faire la volonté de Dieu -, les disciples se demandent si quelqu'un d'autre lui a apporté à manger ! Tous les enfants de Dieu, indépendamment de leur lieu d'origine, situation sociale ou genre mettent du temps à arriver au puits de la rencontre. Nous mettons du temps à comprendre que Jésus vient, pour chacune et pour chacun ; pour nous rencontrer, nous relever, nous libérer. Pour nous offrir un espace de ressourcement à construire, par sa Parole et son Souffle, quel que soit le lieu où nous nous trouvons. Espace physique et symbolique où nous pouvons nous dire en vérité et en sûreté, où nous pouvons être accueillis pour être capables d'accueil.

Déposons nos cruches. Celles remplies de l'eau stagnante des traditions qui ne se laissent pas irriguer par un courant neuf, celles des vieilles querelles qui nous retiennent en arrière. Jésus se soucie-t-il de "l'impureté" supposée des Samaritains ? Il aurait pu choisir de ne pas traverser ce territoire, et il n'aurait pas demandé à boire à la femme ni envoyé ses disciples faire des courses s'il avait voulu n'avoir aucun contact avec la population. Déposons nos cruches. Aussi souvent que possible. La route se fera plus légère. Et nous pourrons, à l'image de cette femme, courir vers autrui pour témoigner d'une rencontre qui transforme et qui a la saveur d'une eau vive. ■



*L'enfance en notre sein*

# LES LIMITES DE LA BEAUTÉ ?

**Anthony SPIEGELER**

Président de *Laïcité Brabant Wallon*



*Accueillir un enfant, le nôtre, est assurément le plus beau témoignage de notre passage sur terre. Dans le même temps, il nous révèle ce que nous aimons, il rend lumineux ce que nous souhaitons transmettre, nos valeurs ; il détermine nos limites et, en miroir, il nous éclaire sur qui nous sommes.*

**A** sa première respiration, dans le temps de ses premières larmes, notre enfant incarne la fragilité. Celle de notre humanité. Protéger. Regarder. Aimer. Notre nourrisson ne hait personne, il n'est la cible d'aucun conflit ; il ne fait l'objet d'aucune amertume malgré ses longs pleurs et ses douleurs criantes. Accueillir un nouvel être nous apporte la joie, l'amour, le réveil de l'enfance en notre sein. Il nous offre un avenir.

## L'INSOUCIANCE DU CHOIX

Le monde de nos enfants est constitué de jeux, de rires, de légèreté, d'apprentissage, de pleine conscience, de déséquilibre, d'impatience et de profonds sommeils. Le plus beau rêve pour un parent serait d'offrir la conscience de la liberté à son enfant. Être heureux. Mais comment apprendre à être heureux ? Quelle est l'action des parents sur ce bonheur ? L'éducation ? Est-ce la transmission des valeurs auxquelles nous adhérons ? Serait-ce dans cet interstice que la question des croyances apparaît pour la première fois ? Pour être heureux, devons-nous savoir qui nous accompagne ? Le Droit international consacre la liberté de conscience de chacun sans seuil d'âge. De cela, découle la liberté de pensée, le droit d'exprimer ses convictions et de pratiquer son culte. L'enfant, lui, à côté de ses jeux,

de ses insouciances, des beautés de son quotidien, est absorbé, naturellement, dans les discours véhiculés dans le foyer. Dans certaines communautés, il est demandé aux parents de veiller à la bonne éducation morale et spirituelle des enfants. Comment assurer le bon respect du Droit de l'enfant à choisir sa propre conviction dans ce contexte ? Quelle est la limite d'un "marquage" : les sacrements de l'initiation chrétienne ou du mariage à venir, la circoncision de la communauté israélite ? Si deux parents sont issus de communautés différentes, quelles pratiques l'emportent ? Faut-il s'orienter vers un panachage ou une neutralité ? Comment l'enfant peut-il, avec ses mots et à l'heure de ses insouciances, s'offrir la liberté de choisir ?

## LA CLARTÉ PAR LA COMPARAISON

Si les questions d'ouverture à l'autre, de désinformation, de diversité de cultes, de démocratie, d'actualité, d'accueil sont claires pour les enfants, les limites entre la sphère privée et la sphère publique sont encore ténues ; cela, d'autant plus lorsque l'enseignement ajoute de la confusion à l'apprentissage du fait religieux en organisant, à partir de la 3<sup>e</sup> année maternelle, l'heure de "religion" accessible sur demande pour toutes et tous. Si nous vivons dans une société où l'intérêt supérieur est l'Autre, le respect des communautés, le vivre ensemble, il apparaît évident que le manque d'altérité, le cloisonnement et la séparation des enfants ne sont pas les synonymes d'une citoyenneté circulaire détachée de velléités corporatistes. Rassembler par le jeu, comprendre par le groupe, s'ouvrir au contact de l'autre, voilà ce qui devrait, selon nous, guider les comparaisons au lieu de marquer par le symbole de la différence.

Si demain, nous considérons les enfants comme des citoyens à part entière, il est impérieux de leur donner les moyens d'exprimer la liberté à laquelle ils aspirent. Il est évident que les enfants et les adolescents s'élèvent avec le concours des adultes, mais en changeant de paradigme, en faisant confiance à ceux-ci, sans reproduire par mimétisme le choix de la tradition, sans instrumentaliser leurs pensées. Le cœur de notre société serait l'épanouissement avant le cloisonnement. En faisant confiance à cette jeunesse, en offrant la garantie d'une compréhension multiculturelle ouverte aux religions par le biais des outils philosophiques, nous ouvrirons le pan d'une éducation à un monde commun. ■

## Encourager les enfants à lire

# LES LIVRES RENDENT PLUS HUMAINS ET TOLÉRANTS

Michel PAQUOT

Elle est encore parfois perçue comme inutile, une perte de temps, voire un "luxe d'intello". Et pourtant, la lecture est sans égal pour l'enrichissement du langage et des connaissances générales et pour le développement de l'intelligence émotionnelle.

« **S**incèrement, sans tous les livres que j'ai lus dès l'adolescence, je suis sûre que je serai morte. » (Amélie Nothomb) « Une heure de lecture est le souverain remède contre les dégoûts de la vie. » (Montesquieu). « Plutôt que d'évincer les expériences vécues, [la lecture] me fait découvrir des mondes qui se placent en continuité avec elles et me permet de mieux comprendre. » (Tzvetan Todorov) « Un livre doit être la hache pour la mer gelée en nous. » (Kafka) On pourrait remplir des pages de citations célébrant les bienfaits de la lecture. Dans *Les livres prennent soin de nous*, Régine Detambel remarque que « le texte littéraire travaille à la restauration du lien avec autrui ». Et de préciser : « La lecture répare, elle qualifie, elle affirme, elle confirme, elle projette dans le futur ou dans le passé, elle sublime, elle explore, elle identifie, elle éduque, elle crée. »

## BIBLIOTHÉRAPIE

Des bienfaits de la bibliothérapie, le soin par le livre, Gabrielle Scantamburlo, chef du Service hospitalo-universitaire de Psychiatrie au CHU de Liège, en est convaincue depuis longtemps. « En tant que psychiatre, je suis confrontée à la souffrance humaine et, progressivement, j'ai proposé à mes patients la lecture de livres. La littérature nous renvoie à ce qui nous rend profondément humains. Le propre de l'humain est de chercher à comprendre, mais aussi de raconter des histoires et d'y croire. Les histoires nous permettent de naviguer dans des contextes sociaux difficiles, de doter le réel de sens et d'augmenter notre capacité à créer des liens. La littérature participe ainsi à la construction de notre identité à travers l'identification du lecteur. Lire une histoire qui nous rappelle nos propres difficultés nous permet de mieux aborder nos problèmes et cela apaise des situations de stress, d'anxiété. Les livres ont un pouvoir transformateur. Quand on fait lire des livres à des enfants qui sont en soins intensifs, par exemple, on remarque une augmentation des hormones du bien-être et une diminution de celles du stress. »

C'est ainsi qu'en tant qu'enseignante à l'ULiège, elle a introduit la lecture dans la formation des futurs médecins. « Elle leur permet de se décentrer de leur position et favorise chez eux une meilleure compréhension de leurs patients et de leur histoire particulière. »

« Le livre permet de mieux structurer sa pensée. Les gens qui lisent ont plus de mots pour appréhender le monde », estime de son côté le docteur en neurosciences Michel Desmurget. C'est pourquoi il est indispensable d'encourager l'enfant à lire. « Il faut l'y amener progressivement. Le livre possède un langage différent, plus élaboré, il contient des mots dont on n'a pas besoin dans la vie de tous les jours. Mais on ne peut pas donner un classique à un enfant qui n'a jamais rien lu d'autre, il ne s'en sortira pas. C'est le meilleur moyen pour le dégoûter à jamais de la lecture. Or le plaisir reste la clé. Les livres simples sont un passage obligé pour accéder à des livres plus compliqués. Quant aux bénéfices de la lecture, ils sont dépendants du volume textuel rencontré. Plus il est important, plus vous apprenez de mots, plus votre grammaire se développe. Les études montrent très clairement que, si on prend le développement des capacités langagières et la réussite scolaire, l'effet de lire des livres de fiction est massivement positif et important, celui de lire des BD et des mangas est nul. »

## INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE

Comme le neuroscientifique l'étudie dans un ouvrage récent, *Faites-les lire !*, la lecture offre plusieurs types de bienfaits. Elle permet donc d'enrichir son langage et son vocabulaire, de disposer d'une syntaxe plus élaborée, de développer ses capacités d'écriture et même d'expression orale. Parce que « l'écrit abrite un haut niveau de complexité grammaticale », supérieur au langage oral. Lire rend aussi plus intelligent. En lisant, on engrange des connaissances, accroissant ainsi sa culture générale et sa créativité étroitement liée à ses stocks de savoirs. Et enfin, la lecture bonifie le développement socio-émotionnel. Soit sa capacité à comprendre et à gérer ses émotions, à établir ses relations avec les autres et à s'adapter à toutes sortes de situations.

« Pour développer l'intelligence émotionnelle et sociale, rien ne remplace les romans, confirme l'auteur. Voir Emma Bovary qui trompe son mari au cinéma ou lire tout ce qui se joue dans ses pensées, dans ses contradictions, dans ses peurs, dans ses pulsions, dans ses motivations, c'est très différent. Le livre est le seul substrat qui vous permet de pénétrer dans la tête des gens. Quand Emma Bovary est désespérée, les zones qui s'activent dans le cerveau du lecteur sont les mêmes que les siennes. Cela a deux impacts

**OUVERTURE D'ESPRIT.**

Les livres, des supports sans égal de tolérance et de compréhension de l'autre.

*extrêmement bien établis : la capacité de comprendre pourquoi les autres agissent comme ils agissent et d'anticiper leurs actions, ce qui est important au niveau social. Et celle de ressentir ce qu'ils ressentent, ce qui est un marqueur essentiel et unique de notre humanité. On n'est pas spectateur de l'émotion d'un personnage, on en est l'acteur. On devient le personnage. »*

**NOURRIR LE CERVEAU**

Michel Desmurget insiste aussi sur l'importance de l'objet livre. « Lire le même contenu sur une tablette, ce n'est pas la même chose. Le livre possède une unité spatiale, il nous aide à avoir une meilleure représentation des rapports entre les éléments du texte. Et on se concentre mieux sur papier que sur écran. On peut tourner autour du pot pendant des années, on n'a rien inventé de mieux que le bouquin pour nourrir le cerveau. » Et la lecture numérique n'a rien avoir avec celle d'un livre, aux yeux de celui qui a sous-titré son nouvel essai « *Pour en finir avec le crétin digital.* » « Sur le numérique, les jeunes ne lisent quasiment plus. Le temps passé sur les réseaux sociaux, sur les blogs, et même sur les supposées encyclopédies comme Wikipédia, a des impacts au mieux nuls, mais le plus souvent négatifs sur le développement du langage et de la réussite scolaire. Des études ont également montré que l'accroissement du numérique est lié à une baisse très nette de la capacité d'empathie des jeunes générations, accompagnée d'une augmentation du narcissisme. Cela explique une hausse de l'agressivité de base, de l'incapacité à comprendre l'autre, à se mettre à sa place, à tolérer son point de vue. »

Michel Desmurget relève encore que la peur que suscitent les livres dans les dictatures. Les nazis en ont par exemple anéanti cent millions. Dans des romans dystopiques qui mettent en scène des régimes totalitaires, ils sont soit brûlés (*Fahrenheit 451*), soit réécrits (1984), soit aident une petite classe érudite à asservir une population intellectuellement abêtie (*Le meilleur des mondes*). La lecture aurait-elle avoir avec la démocratie ? « Elle en est un outil absolument essentiel. Elle nous permet de comprendre le monde. S'en priver, c'est se priver de ce qui fait notre humanité et d'être des acteurs efficaces de la vie démocratique collective. Les livres font réfléchir, permettent de voir le monde d'un point de vue différent de soi, de se mettre dans la tête d'un dictateur ou d'une victime, d'un Noir ou d'un Blanc, d'un homme ou d'une femme. On n'a rien inventé de mieux contre le sexisme ou le racisme que les livres parce que vous allez rentrer dans la tête de gens différents de vous. Vous allez vivre avec leur regard. Les livres sont les supports sans égal de notre tolérance et de notre compréhension de l'autre. » ■



Michel DESMURGET, *Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*, Paris, Seuil, 2023. Prix : 22,50€. Via L'appel : - 5% = 21,38€.

*Au-delà  
du corps*

**RETROUVER  
L'ÉNERGIE HUMAINE**

Une coach professionnelle spécialisée dans l'accompagnement de personnes bien dans leur boulot apprend comment améliorer leur vie intérieure. Pour y parvenir, elle propose de découvrir les énergies (physique, émotionnelle, mentale, spirituelle...) qui animent les

êtres et prodigue des conseils pour les faire mieux fonctionner. L'auteure refuse toutefois que son ouvrage soit considéré comme "la vie, mode d'emploi", car son livre n'impose rien. Chacun est libre de choisir (ou pas) comment améliorer sa vie. (F.A.)

Emmy DRUESNE, *Déployer son énergie sans disjoncter*, Saint-Julien-en-Genevoix, Jouvence, 2023. Prix : 19,95€. Via L'appel : - 5% = 18,96€.

*Pour le développement collectif et pas le personnel*

Virginie STASSEN

# CHRISTELLE DELBROUCK, UNE COMÉDIENNE VRAIE, ENGAGÉE POUR DES VALEURS

« Le rire est le chemin le plus court entre deux personnes. » Tel est l'adage - parmi d'autres - de Christelle Delbrouck. Pour cette comédienne d'origine ardennaise, l'humour, l'amour du terroir, la comédie sociale, l'impro et la langue wallonne, « si chaleureuse et si réconfortante », constituent le terreau de base de son métier. Un métier qu'elle place sous le signe du sens et du collectif.

**R**ien ne prédestinait vraiment Christelle Delbrouck à devenir comédienne. Enfant, elle est plutôt timide et réservée. Puis, vers douze ans, elle commence à jeter quelques vanes, qui en font la “marrante” de la classe. « *À ce moment-là, j’ai pris ma place, car on ne tire jamais sur le clown* », argue-t-elle. Si, plus tard, elle se fait remarquer dans la pièce de rhéto, où elle excelle, elle oublie un peu tout ça, poursuit un cursus de langues romanes à l’UCL et devient prof de français. Sauf que, entretemps, elle a commencé l’impro, et cela lui plaît vraiment. Poussée par ses amis, elle reprend des études au conservatoire et entame une nouvelle carrière : celle de comédienne.

## UN CARACTÈRE TREMPÉ

Plus proche de Yolande Moreau (qui l’inspire) que de Monica Bellucci, elle affirme très vite son caractère trempé, proche des gens, dont l’humour décalé, parfois noir, peut faire rire jaune. « *L’important, pour moi, est de faire passer un message. Surtout celui des femmes de plus de 40 ans du monde rural. Ce sont elles qui font bouger les choses au sein de leurs petites communautés, et pourtant, on n’en parle jamais. Il faut savoir que, dans la province du Luxembourg, dont je suis issue, les gens sont vraiment livrés à eux-mêmes et sont donc amenés, par la force des choses, à trouver des solutions plus vite et mieux que les autres. Ces gens “oubliés” mettent en place des solutions pérennes à leur petite échelle de façon remarquable.* »

Christelle Delbrouck, c’est un peu Madame dix mille volts, entre l’impro, la radio, le théâtre de rue, le tournage de films... Elle a notamment à son actif la mini-série télévisée *Chez Nadette* de Thierry de Coster, aujourd’hui disponible sur Auvio (auparavant diffusée avant le JT de 19h30 sur la RTBF). Elle y est Nadette, la maman solo de Pauline (Laura Fautré). Toutes deux tiennent le bistrot du village où tout le monde passe, et où tout se passe (dans la vraie vie, sa mère tenait aussi un bistrot). Le fil rouge de l’histoire se situe autour de la condition féminine en milieu rural, le tout en wallon. « *Le wallon est réconfortant et chaleureux. Lorsque je l’entends, j’ai l’impression que rien ne peut m’arriver... Ma grand-mère parlait wallon, ça vient sans doute de là. C’est la langue du cœur. Pour moi, parler en wallon, c’est presque un combat politique, car j’ai l’impression que l’uniformisation actuelle enlève une partie de l’identité de qui l’on est.* »

## RÉSILIENCE TERRITORIALE

« *Laisser la parole à ceux que l’on n’entend jamais* », tel est l’un des crédos de cette quadragénaire. À travers les femmes rurales mises en scène dans *Chez Nadette*, certes, mais pas uniquement. « *Je me sens par exemple très proche de Louis-Julien Petit, le réalisateur de Discount, une comédie sociale qui met le collectif en avant et permet de créer de la joie dans la diversité. Ça, ça me fait vraiment vibrer.* » Fidèle à ses valeurs, elle vient de finaliser onze jours de tournage du film *Des jours meilleurs*, basé lui aussi sur le collectif. Et a récemment terminé un gros projet de récolte de la parole à Ottignies-Louvain-la-Neuve. « *Il s’agissait de goûters au cours desquels on écoutait les angoisses des gens. De là, on a créé un cabaret citoyen avec les habitants sur le thème de la résilience territoriale. En gros, on est parti de la vie réelle des gens pour créer un spectacle. Ce projet initié par la Région wallonne s’est terminé fin octobre.* »

Dans ce même esprit de comédie sociale, Christelle Delbrouck a effectué, avec une compagnie namuroise, un tour de la Wallonie au cours duquel elle est allée à la rencontre de jeunes de 16 à 30 ans afin de leur laisser, là aussi, la parole. « *On a développé un dispositif théâtral dans les écoles, les universités, les IPPJ, etc., pour récolter leur voix, puis la transmettre dans un rapport à destination de la Région wallonne.* »

## LE CHOIX DU SENS

À 45 ans, cette comédienne tout-terrain peut désormais se targuer de pouvoir choisir ses projets. « *J’opte toujours pour le sens, alors qu’autrefois, j’étais parfois un peu contrainte dans mes choix. Si cela m’intéresse et qu’il y a du sens, je fonce. Et ce, même si ça ne paie pas bien.* » À l’heure actuelle, elle est chroniqueuse dans l’émission radio *Salut les copions* sur la Première, diffusée tous les jours de 16h à 17h. Au menu : humour, gai savoir et culture générale autour de l’actu, de l’histoire, de la géographie, des animaux, de la technologie, des grandes célébrités... Elle participe par ailleurs à *Zoom, au Petit Chapeau Rond Rouge*, à Bruxelles, un spectacle d’impro qui réunit cinq femmes sur scène portant une création éphémère et spontanée de plus d’une heure. Chaque représentation propose donc un nouveau spectacle instantané et original.

Dans *Rugueux*, un *one-woman show* également basé sur l’improvisation avec lequel elle tourne depuis plusieurs années, elle n’hésite pas à aborder des sujets qui fâchent, pas forcément “politiquement corrects”. Avant le début du spectacle, elle se promène dans les lieux publics, écoute les sujets de conversation, y participant de temps en temps. En s’inspirant directement des propos entendus, de la presse du moment et d’échanges avec le public avant et pendant le spectacle, elle donne naissance à des séquences improvisées. « *Je vais vraiment chercher les thématiques qui hérissent les gens : parfois ils rient jaune, se fâchent... Mais, pour moi, l’important reste le collectif, l’échange direct pour donner forme aux idées. Je suis anti-développement personnel, mais pour le développement collectif ! L’être humain est un être grégaire et il a besoin des autres pour être heureux. Malheureusement, le covid a mis à mal sa capacité à se rassembler. Non seulement durant le confinement, mais même après. En effet, les gens ont mis du temps à oser se regrouper à nouveau. Ils étaient inquiets. Il y a vraiment eu des séquelles post-covid. Aujourd’hui, cela semble heureusement derrière nous.* »

## LES “PETITES GENS”

Si Christelle Delbrouck n’hésite pas à affronter tous les sujets, y compris les plus âpres, il existe pourtant une limite à son humour : se moquer des “petits”, comme elle les appelle. Entendez par là les “petites gens”, les citoyens lambdas, le gars de la rue... « *J’ai beaucoup de mal avec les canulars téléphoniques, les caméras cachées, etc. Je préfère de loin que l’on se moque des puissants plutôt que de ceux qui en subissent déjà assez !* » Un avis qui fait... sens ! ■

*Zoom, au Petit Chapeau Rond Rouge, les 13/01, 24/02, 06/04 et 15/06 à 20h30. [lepetitchapeaurondrouge.be/](https://lepetitchapeaurondrouge.be/)*

## Informer et divertir les plus jeunes

# DE BLA-BLA À AUVIO KIDS

François HARDY

Les jeunes parents qui laissent leurs enfants regarder les dessins animés auront probablement remarqué le changement d'identité de la chaîne publique pour enfants. OUFtivi, qui partageait jusque fin août le canal avec La Trois, a tiré sa révérence pour laisser place à Auvio Kids TV. Dans la mémoire de ces mêmes parents, c'est le souvenir d'Ici Bla-Bla, le prédécesseur de OUFtivi, qui reste sans aucun doute le plus vivace. De 1994 à 2010, cette émission servait d'emballage aux séries de dessins animés programmés sur La Deux. Mais, d'Ici Bla-Bla, il ne reste plus grand-chose. Repoussés du deuxième au troisième canal de la RTBF, les dessins animés sont diffusés à la chaîne et n'ont plus de trame de fond. Tout au plus, la mascotte de la nouvelle chaîne rappelle vaguement le personnage de Bla-Bla, stylisé et recolorisé à la sauce 2023.

### DIGITALISATION

Ces décisions n'ont pas été prises au hasard. En changeant le nom de la chaîne de OUFtivi pour Auvio Kids TV, la RTBF s'inscrit dans une tendance observée de digitalisation. « Moins de 30% du temps passé devant un écran de télévision par les 'kids' est consacré à visionner des programmes de télévision, souligne

Xavier Huberland, directeur du pôle Média à la RTBF. *La tendance est clairement vers un usage digital et aux contenus à la demande. Donner de la visibilité à l'offre gratuite et sécurisée d'Auvio Kids est donc une priorité. Remplacer OUFtivi par Auvio Kids TV s'inscrit dans cette démarche afin de renforcer la notoriété d'Auvio Kids.* »

Pour bien saisir ces propos, il faut distinguer Auvio Kids TV, qui est la chaîne pour enfants diffusée de façon linéaire sur le troisième canal télé de la RTBF, et la plateforme Auvio Kids, qui est la doublure orientée "kids" de sa grande sœur Auvio. Et si Auvio Kids TV, fraîchement arrivée sur le canal, est là pour « donner de la visibilité à Auvio Kids », c'est parce que cette dernière existe depuis près de quatre ans. Le 27 mars 2020, alors que le coronavirus achève de fermer un à un les lieux au public, la RTBF met à disposition de celui-ci l'adresse [auvio.be/kids](http://auvio.be/kids), une nouvelle plateforme destinée aux 4 à 12 ans, « pour les aider à apprendre tout en s'amusant en cette période de confinement ».

La sélection des programmes a été réalisée en collaboration avec le Service du Numérique éducatif de la Fédération Wallonie-Bruxelles et ne contient alors que des vidéos à caractère informatif et éducatif.

### LE PRISME DE L'ENFANT

Entre-temps, l'offre a été agrémentée de contenus divertissants (en majorité des dessins animés) et culturels ou de gaming, qui permettent de stimuler la créativité. « C'est la combinaison de toutes ces thématiques – info, éducation, divertissement, culture, gaming... - qui fait la spécificité de service public d'Auvio Kids », explique Xavier Huberland. Ce qui la différencierait donc des chaînes privées pour enfants, tels que Disney Channel, Nickelodeon (éditée par Paramount) ou Gulli (éditée par M6). L'info, profondément inscrite dans l'ADN de la RTBF, est en effet un type de contenus que l'on ne retrouve pas sur ces chaînes. La difficulté de rendre l'actualité attrayante pour le jeune public explique en partie ce constat.

« C'est vrai que les enfants sont un public très particulier », reconnaît Maxime Dumoulin. Rédacteur en chef du JT pour enfants *Les Niouzz*, il raconte comment l'info est sélectionnée en rédaction : « On essaie de choisir des infos qui les concernent, qui les touchent. Par exemple, cette semaine, des écoles sont restées fermées à cause d'alertes à la bombe. Ce sont peut-être leur école, ou celle d'un de leurs amis. Ou alors, si l'info ne les concerne pas, on essaie de la traiter au travers du prisme de l'enfant. Autre exemple : pour le Black Friday, on ne va pas leur parler de réductions plus ou moins grandes, parce que ce n'est pas eux qui ont le portefeuille. On va plutôt travailler un aspect critique en les informant que de plus en plus de vêtements achetés en solde sont jetés dans l'année. »

La rédaction des *Niouzz* met de même un point d'honneur à ne contourner

Médias  
&  
Immédi@ts

### MUSIQUES DE FÊTES

À côté des traditionnels André Rieu ou concert de Nouvel An à Vienne, Arte propose en cette fin d'année 2023 des concerts eux aussi récurrents, mais plus originaux. Le 25 décembre, la chaîne diffuse le concert du Konzerthaus de Vienne avec divers solistes et les chanteurs de l'académie et les Petits Chanteurs de Vienne. Le jour de l'an, ce sera la Fenice de Venise qui présentera son *Concerto di Capodanno*, qui fête lyriquement l'entrée dans la nouvelle année.

*Christmas in Vienna*, sur Arte 25/12, 18h40.  
*La Fenice*, sur Arte, 01/01, 18h40.

### SOLDATS ET ÉMEUTIERS

Le 6 janvier 2021, des partisans de Trump prennent d'assaut le Capitole de Washington. Environ 15 % des assaillants sont d'anciens membres de l'armée ou de la police américaines, souvent organisés en milices d'extrême droite hostiles à l'État. Anciens militaires, le réalisateur Charlie Sadoff et son coauteur Kenneth Harbaugh ont pu s'immerger dans le monde des vétérans de l'armée US. Avec l'aide de témoins exclusifs, leur film remonte à l'origine de ces groupes et analyse leur radicalisation croissante.

*États-Unis, la guerre intérieure*, sur Arte 02/01, 22h40. Sur [arte.tv](http://arte.tv) depuis le 26/12.



### CHANGEMENT DE CANAL.

Face à la migration des enfants vers le net, la chaîne se décline aussi sur support numérique.

ou n'édulcorer aucune information concernant le sujet abordé. Certaines thématiques peuvent paraître plus difficiles à traiter : les faits de mœurs ou, dans un tout autre registre, les questions liées à l'identité de genre. « On en parle également, confirme Maxime Dumoulin, car ce sont des sujets d'actualité. Mais il faut le faire bien, donc cela demande une plus grande réflexion. »

### UN GLISSEMENT CONTRÔLÉ

À l'occasion du changement d'identité de OUFtivi, la chaîne pour enfant a perdu, en semaine, le créneau du début de la matinée au profit du passage télé de la matinale de la radio La Première. Auvio Kids TV est aujourd'hui diffusée de 9h à 20h. La décision de ne plus proposer des programmes pour enfants dans la fenêtre où ceux-ci ne sont pas encore partis à l'école peut surprendre. « En semaine, l'audience en TV tôt le

matin est faible pour les kids, révèle Xavier Huberland. Au même titre que *Vivacité* est diffusée le matin sur *La Une*, que *Tipik Radio* est diffusée sur *Tipik TV*, il était logique de renforcer la synergie entre *La Trois* et *La Première*, d'autant plus dans un moment où l'appétence pour l'info est renforcée au vu de l'actualité internationale. Par ailleurs, en période de vacances, nous réduisons le temps pris par la matinale de *La Première* en TV, allant jusqu'à ne plus la diffuser sur certaines périodes de vacances. »

Les matinées de semaine, Auvio Kids TV redirige donc les plus jeunes vers la plateforme en ligne. Ce glissement contrôlé fait partie de la stratégie de revalorisation d'Auvio Kids de la RTBF. « Nous ne pouvons aller contre une tendance de fond, concède le directeur du pôle Média. L'usage est de plus en plus digital et à la demande ». D'aucuns pourraient y voir un risque que les enfants, poussés sur la toile, dérapent vers l'ensemble de l'offre du catalogue

En renommant sa chaîne pour enfants **Auvio Kids TV**, la RTBF oriente résolument ses jeunes téléspectateurs vers le contenu en ligne. Tout en conservant une spécificité : au-delà du divertissement, éduquer et informer.

Auvio, ou quittent l'application pour se noyer dans l'océan de contenus vidéos disponibles sur le web.

Pas de danger en ce qui concerne Auvio, pour la responsable de la plateforme. « Auvio Kids est un univers sécurisé et sans publicité, précise Cindy Janssens. Dès que le parent a cliqué sur l'espace Kids et a réglé le contrôle parental, l'enfant reste dans cet espace. Il est donc en sécurité pour naviguer dans le catalogue qui lui est dédié. Il n'est pas en contact avec d'autres contenus. C'est d'ailleurs pour cette raison que cet espace a été développé. La consommation de contenus kids est très importante sur les smart TV, cela signifie que les parents continuent à mettre leurs enfants devant un grand écran mais, cette fois-ci, il n'est pas possible de changer de chaîne. »

Une meilleure sécurité donc par rapport à l'époque de la télé linéaire. En dehors des garde-fous de la plateforme Auvio, les parents restent les seuls maîtres du contenu accessible par leur enfant. ■



### LE SENS DE LA FIN

Dans sept mois, tout indique qu'une planète géante entrera en collision directe avec la Terre. Ce sera l'extinction de l'humanité. Partout sur la planète bleue, les humains arrêtent de travailler et se mettent à profiter de ces derniers jours pour jouir au maximum. Carol, une silencieuse petite secrétaire trentenaire, ne suit pas le mouvement. Seule et mal à l'aise dans cet univers qui s'effondre, elle

sillonner les rues vides des villes sur sa petite moto, se demandant : « Quel est le sens de tout cela ? » Netflix propose d'ordinaire surtout des séries violentes et des films horribles. La plateforme offre ici tout autre chose : une série d'animation originale de style humour-doux amer, qui prend distance et incite à réfléchir à ce que serait la "fin des temps".

*Carol et la fin du monde*, de Dan Guterma, 10 épisodes de 30 minutes sur Netflix depuis le 15/12.

### LA YOURTE : RETOUR

La tv-réalité pédagogique-écologique de la RTBF, inaugurée l'an passé, revient sur Tipik. Des personnalités y sont enfermées 5 jours dans une yourte pour sortir de leurs habitudes et de leurs travers. Amusant et éducatif.

1<sup>ère</sup> soirée : GuiHome, Héloïse Blanchaert et Nicolas Lacroix, 28/12, 20h05, Tipik. 2<sup>e</sup> soirée : Sara De Paduwa, James Deano et Cécile Djunga, 04/01.

## Une conférence acrobatique

# QUEL CIRQUE, CE CERVEAU !

Jean BAUWIN

En pénétrant dans la salle ou sous le chapiteau, le public est accueilli avec humour et bienveillance par Lucie Yerlès, accrochée à son tissu à sept ou huit mètres de haut. Le spectacle commence donc avant son début. C'est un moment important qui crée d'emblée un lien. Cette relation de proximité met à bas les barrières psychologiques, ainsi que la rampe entre la scène et les gradins. Cela permet de décupler les émotions que les spectatrices et spectateurs pourront ressentir, lorsque l'artiste se mettra en danger dans des numéros impressionnants de virtuosité. Et en même temps, le sous-titre du spectacle, "conférence circassienne", ne laisse aucun doute sur ce que l'on est venu voir. Ce sera également une véritable conférence, pointue mais d'une clarté qui rend les choses évidentes, sur le fonctionnement du cerveau. La forme est hybride, inédite, pédagogique, et aussi harmonieuse et d'une force visuelle et émotive intense.

### SEULE EN PISTE

*Le Solo* est le premier projet de Lucie Yerlès en tant que metteuse en scène. Elle est seule en piste, même si le spectacle est un vrai travail d'équipe. Elle s'est en effet associée à un copilote, Gaspar Schelck, qui a donné à l'ensemble une esthétique cohérente

et marquante, et à une équipe éclectique où chacune et chacun a pu apporter son regard et ses expériences complémentaires. La blessure et la résilience, dont la jeune femme a fait preuve, sont au cœur de son propos. Elle prend le prétexte de son parcours personnel pour parler à toutes et à tous de la façon dont on peut se sortir de l'ornière.

Elle a commencé le cirque très tôt, dès l'âge de 7 ans. À 14 ans, elle quitte la Belgique pour s'inscrire dans un lycée sport-études-cirque en France, à Châtellerauld. Une fois son bac en poche, à 17 ans, elle intègre la formation supérieure de l'école de cirque de Québec. Et puis survient l'accident : une fracture de fatigue de la cinquième vertèbre lombaire. « *C'est, je pense, le résultat d'années d'usure. C'est arrivé bêtement, lors d'un entraînement qui n'était pas de tissu aérien. Cela a provoqué une fragilité à cet endroit-là et les muscles se sont complètement figés pour protéger cette zone.* » Il lui faudra du temps pour apprendre à réutiliser pleinement son corps et à retrouver de la souplesse. Plutôt que de subir une intervention chirurgicale, elle choisit de ne pas franchir ce pas et de faire confiance à son corps.

Pendant un an, elle arrête tout entraînement et revient en Belgique pour entreprendre des études de psycho-

logie à l'ULB. Elle y acquiert un bagage en neurosciences, qu'elle souhaite partager durant cette conférence acrobatique. Car, à la voir virevolter, tourner et se mettre en danger, rien ne laisse deviner cette blessure qui aurait pu mettre un terme à sa carrière. Même si elle prend toutes les précautions pour ne pas se blesser et qu'elle reste dans une certaine zone de confort, elle ne pourrait pas transmettre ce sentiment de stress au public, si elle ne flirtait pas avec les limites du danger.

### LE CHEMIN DU DANGER

Car la question du danger est primordiale dans *Le Solo*. Sans dévoiler les surprises dont la soirée est émaillée, le spectateur connaîtra de nombreuses émotions. Ce sont d'ailleurs elles qui sont décodées, tout de suite après, par l'artiste-psychologue, pour détailler comment fonctionne le cerveau. Dans une forme très didactique, qui rend les explications scientifiques accessibles même aux plus jeunes adolescents, elle montre quel est le cheminement des émotions à travers les différentes zones du cerveau. Une véritable cartographie aide à visualiser ce parcours.

Le moment de l'accueil, où elle dialogue avec les spectateurs, lui permet de prendre la température du public qui n'est jamais le même. Chaque représentation est différente, elle adapte sa partition en fonction des gens qu'elle a en face d'elle. Il lui arrive de jouer devant des publics scolaires, où les élèves sont obligés d'être là. Mais quand ils sont happés par la performance, connectés à son histoire, l'instant est magique. Elle aime beaucoup discuter avec ces adolescents à la fin

## Toiles & Planches

### LES BONNARD EN LUMIÈRE

Martin Provost réalise un biopic lumineux sur Pierre Bonnard, peintre postimpressionniste, et sa compagne Marthe, sa muse, son modèle préféré et son intendante. Ils forment un couple fantasque et parfois immature. Vincent Macaigne et Cécile de France donnent à leurs personnages un caractère passionné dans cet hymne à la vie et à la beauté, mais où l'amour se teinte aussi d'infidélité et de jalousie. Ce film à la palette riche et colorée est un bel hommage au génie de l'artiste qui s'émerveille sans jamais se lasser.

*Bonnard, Pierre et Marthe.* En salle dès le 10/01

### ARTISTES FEMMES

Christine Delmotte-Weber entend bien rendre justice aux femmes artistes, souvent effacées de l'histoire de l'art ou réduites au rôle de muses. André Breton, pape du surréalisme, a tenu dans l'ombre des artistes féminines aussi pertinentes que leurs confrères masculins, telles Leonora Carrington et Leonor Fini. Elle réinvente leur histoire, le bonheur partagé, les séductions réciproques et puis l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale.

*Ceci n'est pas un Rêve,* du 17/01 → 04/02 à la Comédie Royale Claude Volter, av des Frères Legrain, 98 à 1150 Bruxelles. [comedievolver.be](http://comedievolver.be) ☎ 02.762.09.63





© Théodore MARKOVIC

Dans *Le Solo*, une véritable performance circassienne, Lucie Yerlès joue avec les émotions des spectateurs et décrypte, en direct, le fonctionnement de leur cerveau.

**TÊTE EN HAUT OU TÊTE EN BAS.**  
Elle remet de l'ordre dans nos pensées.

de sa prestation, car son questionnement est aussi le leur, celui de tous. Que fait-on quand une épreuve vient bousculer le projet que l'on s'était donné ? On se trace un chemin et puis, subitement, il faut en chercher un autre ou en inventer un qui corresponde mieux à ce que l'on est devenu. Et souvent, on découvre de nouveaux horizons, insoupçonnés. Cela parle à beaucoup de jeunes.

## LE PLAISIR D'APPRENDRE

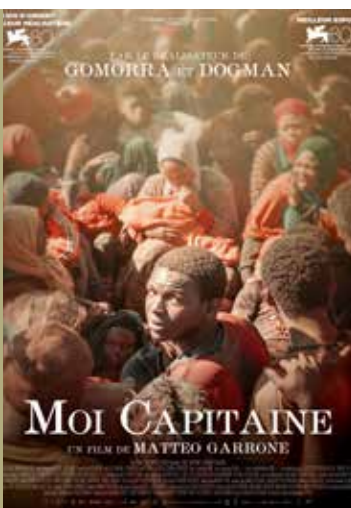
Mais si elle creuse la peur, parce que c'est une émotion très liée à la performance acrobatique, elle partage aussi d'autres émotions, comme la joie ou la tristesse. Finalement, du revirement de situation auquel sa blessure l'a contrainte et qui a été très douloureux, elle en fait quelque chose de joyeux.

« Je suis également convaincue que l'on apprend dans le plaisir. Et quelle est la forme artistique qui mêle à la fois contacts humains, divertissement, prise de risque et apprentissage, si ce n'est l'art du cirque ? Le plaisir d'apprendre est universel. Qui n'aime pas comprendre les schémas et mécanismes avec lesquels nous fonctionnons tous les jours ? »

Les éclairages soignés créent de surcroît une vraie dramaturgie qui relie l'action et l'explication scientifique. Ils aident à la compréhension de notions parfois abstraites. Des effets spéciaux et de nombreux objets qui finiront par encombrer la scène facilitent également la compréhension du propos. « Nous tissons un fil tendu entre l'image et le texte, le corps et la théorie pour créer une expérience sensible singulière. » Le tissu sur lequel Lucie Yerlès s'enroule et se dé-

roule est d'un rouge typique de l'art du cirque. On part en effet d'un agrès traditionnel pour ensuite déconstruire et décoder ses effets sur les émotions qu'il génère. « Nous ouvrons le grand capot des spectacles de cirque pour en analyser les rouages. Je crois que comprendre comment fonctionne la création artistique, au niveau des réseaux neuronaux dans mon cerveau, ça m'a aidé à apprendre des choses et ça m'aide à les transmettre en tant que pédagogue. Mon envie est de donner aux gens des outils pour leur permettre de ne plus avoir peur, pour essayer de nouvelles choses, pour emprunter de nouveaux chemins, qui ne semblaient pas accessibles au départ et qui pourtant nous conviennent mieux. » ■

*Le Solo*, de Lucie Yerlès et Gaspar Schelck, le 11/01 au Centre culturel de Bertrix [cbertrix.be/](https://www.cbertrix.be/) et le 19/01 au Centre culturel d'Uccle [ccu.be](https://www.ccu.be/)



## PÉRILLEUSE TRAVERSÉE

Pour réaliser ce film aux allures de conte initiatique, Matteo Garrone (*Gomorra*) s'est inspiré du récit de jeunes qui ont tenté la traversée de l'Afrique vers l'Europe. Deux jeunes Sénégalais, Seydou et Moussa, quittent leur pays pour rejoindre l'Europe avec l'espoir d'y trouver un avenir meilleur. Ils découvrent que leur seule arme pour mener à bien cette odys-

sée est leur humanité et l'entraide. Quelques invraisemblances seront vite oubliées tant la qualité des images et la force du scénario emportent le spectateur. Ce voyage épique, filmé du point de vue des migrants, est un moyen de toucher les consciences sur la souffrance de tous ceux qui ont essayé, au péril de leur vie, de la rendre meilleure.

*Moi, Capitaine*. En salle dès le 10/01.

## NOUVEL AVARE

Un nouvel Avare, avec Michel Kacenenbogen, dans le rôle du grippe-sou, qui rend à ce classique toute son actualité. Harpagon est bien un personnage d'aujourd'hui, puisque c'est toujours le fric qui mène le monde et l'argent qu'on amasse ne fait le bonheur de personne.

L'avare de Molière → 21/01 au Théâtre le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44 [www.theatrelepublic.be](https://www.theatrelepublic.be/)

## Tableaux en mouvement

# POUR UN VOYAGE INTÉRIEUR

José GÉRARD

La première salle offre un écran de six mètres de haut, large de deux mètres environ. La vidéo qui y est projetée s'ouvre sur un personnage couché sur une sorte de dalle, peut-être funéraire, enveloppé d'un linceul blanc. Petit à petit, des gouttes d'eau surviennent et se transforment en un rideau de pluie qui tombe de manière continue sur le corps. À part cela, rien ne bouge, du moins en apparence. À y regarder de plus près, l'eau ne tombe pas du haut vers le bas, mais remonte verticalement vers le haut de l'écran. Après un laps de temps qui paraît bien long, le corps du défunt bouge imperceptiblement et s'élève très lentement, toujours au milieu du flux aquatique. Jusqu'à disparaître, laissant place à un espace vide et serein.

### PASSAGE VERS L'AU-DELÀ

Cette installation vidéo appelée *Tristan's Ascension* vise à figurer le passage de Tristan vers l'au-delà. Créée pour un spectacle inspiré de l'opéra de Wagner à l'Opéra Bastille en 2005, elle immerge le spectateur dans un autre rapport au temps, qui évolue très lentement et invite à un voyage intérieur. À des années-lumière des

rythmes trépidants et saccadés des vidéos habituellement diffusées aujourd'hui. Sur le même écran, et issue du même opéra, le visiteur découvre un personnage féminin vu de dos. Ici, c'est un écran de feu qui gagne petit à petit presque toute la hauteur de l'image. En fin de cycle, la personne plonge en arrière dans un plan d'eau et provoque un jaillissement de gouttes d'eau, avant que l'image ne redevienne calme et sereine.

L'eau est omniprésente dans les œuvres de Bill Viola, qui raconte une expérience de son enfance. « À l'âge de six ans, je suis tombé dans l'eau d'un lac et j'ai touché le fond. Heureusement, mon oncle s'est rendu compte que j'avais soudain disparu. Il a plongé et m'a sorti de là, mais je le repoussais, car j'avais vu un monde absolument merveilleux, fait d'algues qui remuaient doucement dans une lumière bleue absolument fantastique. C'était vraiment très beau et j'aurais voulu rester là, dans cet environnement. Après cela, je n'ai plus eu peur de la mort de la même façon. Et surtout, j'ai compris qu'il y a quelque chose de plus que la simple surface des choses, que l'important, le monde réel, est en dessous, je veux dire à l'intérieur. Personnellement, je vois et je crée à partir de la dimension intérieure. »

### RIDEAUX AQUATIQUES

L'eau apparaît dans son travail sous des formes diverses : étang, mer, pluie. Et aussi, très souvent, des rideaux aquatiques que traversent des personnages, passant doucement de la netteté au flou, ou l'inverse, figurant des changements d'état, le passage de la vie à la mort, de la présence à l'absence. Parmi les sources d'inspiration du vidéaste, les questions existentielles et les spiritualités occupent une grande place. De même que la peinture ancienne. Une des vidéos marquantes de l'exposition fait référence au *Couronnement d'épines*, une œuvre de Jérôme Bosch. Cinq personnages apparaissent, avec des couleurs qui rappellent la toile et en font un véritable tableau. Il faut fixer la scène un certain temps pour constater qu'il y a du mouvement. La femme et les quatre hommes modifient leur position et les traits de leur visage très lentement, pour arriver au bout du compte à exprimer des émotions de tristesse, de douleur, voire de révolte, provoquées par la scène à laquelle ils assistent. L'effet est fascinant. Une autre vidéo évoque une *Visitation*.

Toujours dans la thématique religieuse et la référence à la peinture de la Renaissance, un ensemble de

## Portées & Accroches

### ANTI-ANTISÉMITISME

Depuis novembre, le musée En Piconrue, à Bastogne, héberge une exposition temporaire d'images et d'objets antisémites. Cette collection originale de l'Anversois Arthur Langerman, entamée il y a plus de cinquante ans, reprend des caricatures, œuvres d'art et objets insolites compilés dans un devoir d'éducation et de mémoire. Le musée accompagne la collection d'autres témoignages qui permettent de mesurer le poids de cette propagande.

*Plume de fiel, images de haine* → 21/04, Piconrue, musée de la Grande Ardenne, place en Piconrue 2, 6600 Bastogne. [piconrue.be/fr](http://piconrue.be/fr)

### LA CANTATRICE MUETTE

Rusalka, nymphe des eaux, tombe amoureuse d'un prince et désire devenir humaine. Mais un sortilège l'oblige à rester muette. Perdu sans le son de sa belle, le prince s'en détourne. Jusqu'à ce qu'il le regrette... Inspiré d'un récit romantique notamment utilisé par Andersen (*La petite sirène*), ce récit sert aussi de livret à cet opéra d'Antonín Dvořák, qui a connu un triomphe en 1901. Un des plus beaux opéras slaves.

*Rusalka* (chanté en tchèque) 25/01 → 02/02, Opéra royal de Wallonie, place de l'Opéra, 4000 Liège. Et en direct sur Musiq3 le 27/01. [operaliège.be/spectacle/rusalka-2024](http://operaliège.be/spectacle/rusalka-2024)



© VIOLA Studio

**Le Musée de la Boverie, à Liège, présente une exposition monographique consacrée à l'œuvre du vidéaste américain Bill Viola, considéré comme un des précurseurs de l'art vidéo.**

#### AUTRE DIMENSION TEMPORELLE.

Loin de l'art classique, ces diffusions lentes emmènent le spectateur vers des déambulations imaginaires.

cinq écrans, *Catherine's room*, qui s'inspire d'un polyptyque réalisé par le peintre de la Renaissance italienne Andrea di Bartolo Cini, montre l'intérieur d'une cellule où sainte Catherine de Sienna accomplit ses tâches quotidiennes : yoga, lecture, écriture, méditation, sommeil, soit le déroulement d'une journée de vie religieuse. Mais une fenêtre, ouvrant sur la branche d'un arbre, se réfère à une autre temporalité, avec la suite des saisons. Ce n'est pas un hasard si l'exposition a pour titre *Bill Viola. Sculptor of Time*. Pour arriver à jouer ainsi avec le temps, l'artiste filme souvent les scènes avec une caméra très rapide, puis les diffuse au ralenti.

#### ÉMOTION ET MÉDITATION

Pour visiter cette exposition dans les belles salles de la Boverie, aménagées en sortes de caissons isolés les uns des autres, il faut avoir le temps, être patient. Accepter d'entrer dans une dimension temporelle différente. Il sem-

blerait que, pour regarder en entier toutes les œuvres présentées, il faudrait y rester onze heures. Personne ne le fait, mais les images invitent à une attitude méditative ou contemplative. La lenteur permet de découvrir des éléments qui ne sont habituellement pas perçus, par exemple sur les traits des visages, ou à s'émerveiller des modifications infimes qui provoquent un changement d'expression.

Si les émotions sont souvent sollicitées, certaines œuvres introduisent également le spectateur dans un univers d'étrangeté et de mystère. Comme ce film où un personnage sort d'une forêt pour se rendre au bord d'une pièce d'eau dans laquelle il plonge. Par la suite, d'autres individus longent cet espace aquatique où se reflète leur image. Ils repassent ensuite dans le sens contraire, mais, cette fois-ci, seul leur reflet est visible...

Si les créations de Bill Viola sont très réfléchies, très construites, avec des effets techniques parfois sophistiqués

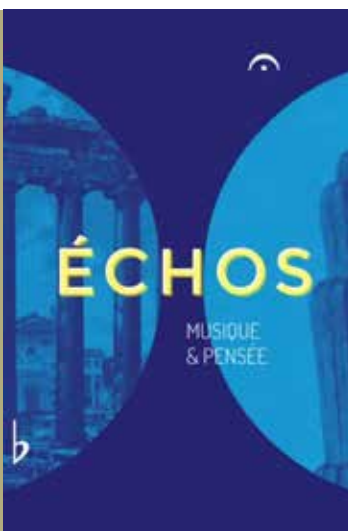
et des acteurs professionnels, ce n'est pourtant pas l'intellect qui est d'abord sollicité. Il ne faut pas trop chercher à tout expliquer. Le spectateur est invité à une expérience immersive dans les émotions, facilitée par la beauté des images.

#### ENTRÉE EN MATIÈRE

Pour ceux qui connaissent peu l'art vidéo, c'est probablement une excellente entrée en matière. Cet artiste, considéré comme l'un des papes de sa discipline, peut se réclamer d'une expérience créative de plus de quarante ans et la sélection présentée à la Boverie rassemble quelques-unes de ses œuvres les plus emblématiques. Petit conseil : se munir d'un siège pliant si l'on a du mal à rester longtemps debout, les possibilités de s'asseoir sont en effet rares. ■

*Bill Viola. Sculptor of Time*, La Boverie, Liège, ➔ 28/04/2024.

☞ [expo-billviola.bze](http://expo-billviola.bze)



#### VOYAGES COMMENTÉS

« Partir, marcher, voyager... Aller ailleurs. Mais qu'apporte le voyage au voyageur ? » Considérant que « la musique dispose d'une capacité unique d'inciter au voyage », La Vénérie propose un cycle de quatre concerts commentés « pour aider à mieux entendre et apprécier la musique ». Le Grand Tour évoque les grands voyages à travers

l'Europe réalisés par de jeunes nobles aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ce concert fera découvrir les musiques que le voyageur aurait alors eu l'occasion d'écouter. Deux autres concerts sont prévus en mars et juin.

*Échos : Musique et Pensée*, La Vénérie / Espace Delvaux, rue Grâtes 3, 1170 Watermael-Boitsfort. *Le Grand Tour*, avec l'ensemble Alto Recercar : 29/01, 20h. 18/03 : *La marche et l'errance*. 10/06 : *Diasporas et mémoire du voyage*. ☞ [lavenerie.be/programme/le-grand-tour/](http://lavenerie.be/programme/le-grand-tour/)

#### DROITS CROQUÉS

Une centaine de dessins de cartoonistes d'Europe et d'autres continents croquent, questionnent et célèbrent les grands thèmes de la Déclaration universelle des droits humains qui a fêté ses 75 ans ce 10 décembre. Ils démontrent que ce texte de 1948 reste un idéal à atteindre partout dans le monde. Y compris en Belgique.

*Enjeux humains* ➔ 28/01, lu-ve 9h-18h, sa-di 10h-18h, La Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège ☞ [cite-miroir.be/fr/activite/enjeux-humains](http://cite-miroir.be/fr/activite/enjeux-humains)

# Des livres à offrir



## L'ABSTRAIT DE LA CRÉATION

Ce superbe livre ne se contente pas de proposer une nouvelle traduction française de la Genèse et des dix chapitres suivants des premiers livres de la Bible. Elle offre, quasiment pour chaque verset du texte, son "illustration" par une œuvre d'art abstrait qui permet au lecteur de conférer lui-même une signification à l'œuvre picturale qu'il contemple, en rapport avec les quelques lignes bibliques qui y sont associées. 108 peintures réalisées par 71 artistes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles accompagnent ainsi des paroles divines que l'auteur remet dans leur contexte et relit dans le cadre de la tradition hébraïque. (F.A.)

Marc-Alain OUKNIN, *La Genèse de la Genèse*, Paris, Éditions Diane de Selliers, 2022. Prix : 65€. Via *L'appel* : - 5% = 61,76€.



## ÉNIGMATIQUE NICOLAS

Nicolas de Staël revendiquait vivre son art comme un renouvellement permanent. Si bien qu'on peine à le classer dans un courant artistique particulier, tant il en a expérimenté au cours de sa courte vie, dont il a passé la jeunesse dans une famille russe résidant à Uccle. Passionné par l'intensité des couleurs, certains diront animé par le feu, mais aussi brûlant d'une profonde spiritualité, il se donnera la mort à Antibes à l'âge de 40 ans. Ce très bel ouvrage met sa vie en relation avec ses œuvres, puis en présente les principales, analysées en profondeur. Il propose une plongée passionnante dans une peinture aujourd'hui peu connue. (F.A.)

Stéphane LAMBERT, *Nicolas de Staël, la peinture comme un feu*, Paris, Gallimard, 2023. Prix : 42€. Via *L'appel* : - 5% = 39,90€.



## CHAGALL ENGAGÉ

On associe souvent Marc Chagall à l'idée de la paix, que l'artiste aurait représentée d'un point de vue universaliste et non confessionnel. Si cette impression peut ressortir de certaines de ses œuvres réalisées en France vers la fin de sa vie, elle ne correspond pas au véritable engagement que le peintre a eu tout au long de son existence en faveur de la défense des juifs persécutés, antisémitisme qu'il a lui-même expérimenté. Ce bel ouvrage comprenant un grand nombre de reproductions de ses œuvres, associé à une expo qui se tient à Roubaix, permet d'admirer d'un autre œil son itinéraire et sa production artistique. (F.A.)

*Chagall politique, le cri de liberté*, Paris, Gallimard, 2023. (expo → 07/2024). Prix : 35€. Via *L'appel* : - 5% = 33,25€.



## COLLAGES DE FEMMES

Reposant sur un travail de déconstruction/reconstruction des images, l'art du collage est souvent méconnu. Or il constitue une véritable discipline artistique. La place que les "colleuses" occupent dans ce moyen d'expression contemporain est particulière. Mais leur apport y est peu valorisé alors que, dans le collage, les femmes se distinguent par leur langage. Cet ouvrage permet de découvrir cinquante artistes féminines parmi les plus influentes. Chacune est présentée en quatre pages introduites par une citation qui permet de cerner leurs intentions et leur rapport au collage. Une véritable découverte. (F.A.)

Rebecca ELIZEGI, *L'art du collage au féminin*, Paris, Gallimard/Alternatives, 2023. Prix : 32€. Via *L'appel* : - 5% = 30,40€.



## RAZZIA SUR LA SCHNOUF

Chanvre ? Cannabis ? L'amalgame entre les deux a réussi : c'est de la drogue ! Manipulation diabolique : le chanvre est cultivé depuis des millénaires. Il a servi, entre autres, pour la fabrication des cordages marins et du papier. Des médecins, psychiatres, psychologues, diététiciens, parfumeurs ou restaurateurs étudient de plus en plus cette substance, cette « *herbe fascinante* », dans un ouvrage superbement illustré et documenté qui donne l'occasion de balayer les idées préconçues et découvrir des trésors inattendus. (M.L.)

*Chanvre et cannabis, tous les savoirs, toutes les histoires tous les pouvoirs, tous les espoirs*, collectif, Mens-Toulouse, Poil de carotte, Terre vivante, 2023. Prix : 27€. Via *L'appel* : - 5% = 25,65€.



## L'HOMME ET L'OURS

Quel rapport les humains entretiennent-ils avec les ours ? Le géographe et explorateur Rémy Marion propose des approches très diverses dans ce genre de BD en noir et blanc. L'ours dans les mythologies et les peintures pariétales, les montreurs d'ours, les zoos et le monde du cirque, la peur de l'ours, etc. Mais aussi les questions que pose à la science la capacité des ours à jeuner pendant des mois durant leur hibernation, dont l'étude pourrait donner lieu à des découvertes scientifiques importantes. Une rencontre réjouissante entre connaissances, humour et poésie. (J.G.)

Olivier LAVIGNE et Rémy MARION, *L'ours. Petit traité humoristique à l'usage des humains*, Arles/Paris, Actes Sud, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

# Des livres à offrir



## LA TERRE EN FLASH-BACK

C'est un peu un livre d'histoire : un bouquin moyen format, cartonné, au papier épais avec des pages de dessins. Mais cet ouvrage-ci raconte une drôle d'histoire : celle de la terre, d'avant sa naissance à sa triste situation actuelle. En se focalisant surtout sur le récit de ce qui a permis qu'elle se fasse. Tout cela se veut écrit comme une histoire, sérieuse certes, mais comme un récit dont on peut lire les petits chapitres par bribes. Cet ouvrage est le fruit de la rencontre entre un scientifique, docteur en géologie, et l'écrivain Érik Orsenna. Un livre qui parle à tous les publics. À commencer par les enfants, qui ne cessent de demander d'où on vient. (F.A.)

Pierre GRAVIOU, Érik ORSENNA, *Il était une fois la terre*, Paris, Gallimard, 2023. Prix : 29,90€. Via *L'appel* : - 5% = 28,41€.



## CAPRICES DU CIEL

Tout le monde en parle, mais la connaît-on vraiment, la météo ? Cet ouvrage ludique promène le lecteur à la rencontre des phénomènes météorologiques courants ou étonnants du pays, avec comme guides les experts Météo de la RTBF. Ces explications sont illustrées de magnifiques photos qui apportent un éclairage pédagogique éclairant à l'ensemble des événements atmosphériques rencontrés. Ouvrir ce livre, c'est découvrir un aspect méconnu de notre quotidien qui, tous les jours, dicte et rythme la vie de tout un pays et bouleverse parfois des populations entières par des crises comme les inondations récentes par exemple. (B.H.)

*Quel temps !*, collectif, Bruxelles, Kennes, 2023. Prix : 29,90€. Via *L'appel* : - 5% = 28,41€.



## LE 39-45 DES ENFANTS

Est-il possible de raconter la Seconde Guerre mondiale au travers du regard des enfants ? Pour ce faire, cet ouvrage très largement illustré recourt à des témoignages et à des documents d'époque. Le pari est peu aisé, car les enfants n'ont pas été au cœur des grands moments de la guerre et, mis à part à l'école notamment, "leur" guerre a souvent été celle des adultes. L'icographie à leur propos n'illustre ainsi pas vraiment ce qu'ils ont vécu, car elle les représente plutôt heureux. Mais cet album permet de percevoir dans quelle atmosphère les petits Français de moins de 15 ans ont pu grandir sous domination allemande. (F.A.)

Dominique MISSIKA, Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON, *Nous les enfants de la guerre*, Paris, Tallandier, 2023. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : - 5% = 18,91€.



## LÉGUMES À TOUTES LES SAUCES

Sans être pour autant végétarien ou végan, qui ne s'efforce pas de remettre en cause son alimentation en mangeant davantage de légumes ? Reste à les accommoder, pour ne pas tomber dans les plats banals qui ne donnent pas envie. Le pari de Alice Hart est de cette nature : proposer des recettes centrées sur les légumes, pour la plupart très originales, qui font venir l'eau à la bouche rien qu'à en voir les photographies. En sortant des légumiers battus. Pour chaque saison, l'auteure présente une vingtaine de recettes, pas toujours simples, mais commentées jusque dans les détails. De quoi donner envie d'essayer... (F.A.)

Alice HART, *L'art de sublimer les légumes*, Vanves, La Plage, 2023. Prix : 25,10€. Via *L'appel* : - 5% = 23,85€.



## COCKTAILS SAUVAGES

Un cocktail est « un mélange de liqueurs, d'alcool, de sirops et d'aromates ». L'auteure de ce grand livre subtilement illustré propose de partir à la chasse à cette dernière composante, en allant la cueillir directement dans la nature. Ainsi naîtra la "mixologie sauvage" à laquelle l'ouvrage initie son lecteur. Elle se compose de l'art de préparer les sirops et les miels, puis de concocter liqueurs, jus, infusions et, enfin, des cocktails et mocktails 100% nature et 100% maison. Une solution bien tentante face aux préparations toutes faites qu'on trouve dans le commerce. Et quand c'est, en plus, joliment présenté, comment résister avec modération ? (F.A.)

Coraline KOWALCZYK, *Mixologie sauvage*, Vanves, La Plage, 2023. Prix : 30,15€. Via *L'appel* : - 5% = 28,65€.



## LA BELLE FAUNE DES SOMMETS

Après les inventaires des petites bêtes des jardins (2020), des villes (2021) et des forêts (2022), cette collection s'intéresse cette fois à tout ce qui vit à la montagne. Plus de cent animaux en tous genres, allant des insectes aux oiseaux, en passant par les mammifères ou les arachnides. Chaque espèce est présentée sur deux pages, avec une superbe illustration grand format, un texte qui met en exergue une caractéristique de l'animal et un petit encart qui précise « ce qu'il mange » et « par qui il est mangé ». Un très bel outil pour découvrir la montagne autrement, à condition de pouvoir le glisser dans un sac à dos ! (F.A.)

François LASSERRE et Marion VANDENBROUCKE (illustrations), *Inventaire des petites bêtes des montagnes*, Paris, Hoëbeke, 2023. Prix : 27€. Via *L'appel* : - 5% = 25,65€.

# Notebook

## Conférences

**ARLON. Métaux et transition écologique : la quadrature du cercle de l'économie circulaire.** Avec Éric Pirard (Uliège), ingénieur géologue, le 18/01 à 14h30, salle Eugène Ysaÿe, place des Chasseurs ardennais.

☎0497.43.53.02

✉[utlarlon@gmail.com](mailto:utlarlon@gmail.com)



**BRUXELLES. Un monde qui change.** Avec Sophie Wilmès, an-

cienne Première ministre, le 15/01 à 20h30, Bozar, rue Ravenstein 23.

☎02.543.70.99

✉[gcc@grandesconferences.be](mailto:gcc@grandesconferences.be)



**CHARLEROI. Religion, citoyenneté et laïcité : comment les articuler ?** Avec Jean Leclercq, professeur de philosophie, le 01/02 à 14h30, Auditorium du CEME, rue des Français 147, Dampremy.

☎0473.12.05.35

✉[hainautseniors.charleroi@hainaut.be](mailto:hainautseniors.charleroi@hainaut.be)

**LIÈGE. La démocratie à Liège aux Temps modernes.** Avec Bruno Demoulin (Uliège), le 30/01 de 17h à 19h, Complexe Opéra, salle Pousseur, place de la République française 35.

☎04.366.52.87

✉[reseau-amis@uliege.be](mailto:reseau-amis@uliege.be)

**NAMUR. Quel journalisme face aux tournants majeurs qui nous attendent.** Avec Arnaud Ruysen, journaliste RTBF, le 25/01 à 14h, Le Delta, Maison de la Culture de Namur, avenue Fernand Golenvaux 18.

☎081.30.23.62 ✉[info@delta.be](mailto:info@delta.be)

**VERVIERS. Gestion des risques et planification d'urgence.** Avec Pierre Ozer, chargé de cours à la Faculté des sciences, et Aline Thiry, professeure associée, le 08/01 à 20h, Centre culturel de Verviers, Espace Duesberg, bd de Gérardchamps 7C.

☎087.39.30.60 ☎087.32.53.94



## Formations

**BRUXELLES. Bible et violence. Les paraboles cachées : pourquoi, comment, où ?** Organisée par la Faculté universitaire protestante, le 08/01 à 19h, rue des Bollandistes 40, 1040 Bruxelles.

☎02.735.67.46 ✉[info@futp.be](mailto:info@futp.be)

**BRUXELLES. Formation théologique et biblique : une question**

**de foi, God by night.** Le 14/01 de 18h30 à 21h30 et chaque deuxième dimanche du mois, Forum Saint-Michel, Boulevard Saint-Michel 24.

☎02.739.34.51

✉[accueil@forumsaintmichel.be](mailto:accueil@forumsaintmichel.be)

**CHARLEROI. Séminaire : nos religions monothéistes, salutaires ou fratricides ?** Module de 6 séances, les 06 et 20/02, les 12, 19 et 26/03 et le 02/04 2024, de 14h à

16h, bâtiment Variel, rue de la Brouchettere 52b.

☎0473.12.05.35

✉[hainautseniors.charleroi@hainaut.be](mailto:hainautseniors.charleroi@hainaut.be)

**FLOREFFE. Atelier du savoir : vivre en prison et après ?** Avec Marie Pauwels, directrice de la prison de Namur, le 27/01 à 10h, Studio, rue du Séminaire 4.

☎0474.53.41.52

✉[info@centreculturelflorefe.be](mailto:info@centreculturelflorefe.be)

**NIVELLES. Prends-en de la graine : animation de la grainothèque de la bibliothèque de Nivelles.** Le 20/01, de 15h à 17h, Bibliothèque Publique Locale, place Albert 1er 1.

☎067.89.26.30



## Retraites

**BRUXELLES. Soirée Découvrir Saint-François (pour jeunes de 13 à 18 ans).** Le 26/01 de 19h à 22h30, couvent Saint-Antoine, rue d'Artois 19.

☎02.517.17.80

✉[bruxelles@franciscains.eu](mailto:bruxelles@franciscains.eu)

**BRUXELLES (UCCLE). Parcours Alpha jeunes.** Le 14/01, de 19h à

22h, rue de la Mutualité 77.

☎02.349.92.12

✉[secretariat.sourcesvives@gmail.com](mailto:secretariat.sourcesvives@gmail.com)

**FLEURUS. Retraite spirituelle : veux-tu passer de ton vide à la vie de Dieu.** Du 02 au 04/02, abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150.

☎071.38.02.09

✉[sol.accueil@proximus.be](mailto:sol.accueil@proximus.be)

**MAREDSOUS. Journée de Préparation au mariage : le projet de vie, nos valeurs de couple, l'importance de l'engagement dans notre vie, le dialogue...** Le 28/01, de 10h à 17h, abbaye de Maredsous, rue de Maredsous 11.

☎082/69.82.11

✉[francois.lear@maredsous.com](mailto:francois.lear@maredsous.com)

**WÉPION. Journée Marche et prière : la rencontre de l'exercice physique et la spiritualité.** Le 04/02 de 9h30 à 16h30, Centre spirituel Ignatien La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.11

✉[accueil@lapairelle.be](mailto:accueil@lapairelle.be)

## Et encore...

**BRUXELLES. Semaine du son : La création sonore peut-elle approcher de manière sensible d'autres processus des changements climatiques et environnementaux ?** Du 22 au 28/01 et du 29/01 au 04/02, divers lieux à 1000 Bruxelles.

✉ [lasemaineudson\\_deweekvandeklank@gmail.com](mailto:lasemaineudson_deweekvandeklank@gmail.com)

**BRUXELLES (UCCLE). Petits déjeuners toutes saisons pour tous.** Organisé par l'Unité pastorale des Sources vives, le samedi matin, le 19/11 au 25/04/24 de 9h à 11h, rue de la Mutualité 77.

✉[charite.sourcesvives@gmail.com](mailto:charite.sourcesvives@gmail.com)

**MARCINELLE. Jéricho cocorico.** Avec la troupe du KT-âtre, de la région de Frasnes-lez-Buissenal au service de la catéchèse, le 14/01 à 15h, église Saint-Martin, place du centre.

☎0483.50.55.71

**MAREDSOUS. Vie et mort... une symbiose retrouvée : recouverte d'un voile ou omniprésente dans nos pensées, la mort fait partie de la vie.** Avec Christine Gelders et Philippe Gérard, du 20 au 22/01, de 9h30 à 17h, abbaye de Maredsous,

rue de Maredsous.

☎02.784.28.30

✉[christinegelders@gmail.com](mailto:christinegelders@gmail.com)

**NAMUR. L'actualité vue par les photographes de presse namurois.** Rétrospective des photographes de presse, événements et personnalités qui ont marqué l'année écoulée, du 12/01 au 11/02, Galerie du Beffroi, Rue du Beffroi 13.

☎081.24.64.49

✉[info@visitnamur.eu](mailto:info@visitnamur.eu)

**OTTIGNIES - LOUVAIN-LA-NEUVE. Atelier à 4 mains – Calli-**

**graphie sur gelli plate (un adulte et un enfant).** Avec Lieve Ericx, organisée par le Centre culturel de LLN, le 21/01, de 9h30 à 12h, Grange du Douaire, avenue des Combattants 2.

☎010.43.57.10



## DE MARGUERAT À COMTE-SPONVILLE

*On peut vraiment dire que L'appel est un magazine « ouvert », pas seulement dans l'intention mais dans les faits. Dans le numéro d'octobre 2023, Daniel Marguerat peut dire « J'ai été saisi par Dieu... Dieu m'a attiré par sa Parole » ; dans le numéro de novembre 2023, André Comte-Sponville peut dire « Si Dieu ne parle pas... l'hypothèse de l'inexistence me paraît plus probable que celle de l'écoute. » Difficile d'avoir des positions/expériences plus différentes, mais chacun a pu s'exprimer librement dans L'appel et les lecteurs sont invités à la réflexion. Merci*

Jean-Marie GILLIS (Wezembeek-Oppem)

## COMMENT EN SORTIR ?

Bonjour,

*Vous trouverez ci-dessous le lien pour accéder au pdf de l'ensemble des articles publiés cette année sous la thématique « Pensées pour la terre ».*

<https://micheldamar.files.wordpress.com/2023/12/pensees-pour-la-terre.pdf>

*La publication est identifiée et protégée par un code ISBN et un dépôt légal.*

*Merci de la faire connaître auprès des personnes qui pourraient être intéressées.*

Michel DAMAR et Joseph PIRSON

## OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 40 €  
 À verser au compte : BE32-0012-0372-1702  
 BIC : GEBABEBB

Communication : [nouvel abonnement](#)

**L'appel**

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens  
 Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège  
 Tél/Fax : 04/341.10.04  
 Site web : [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be)

Soit 4 €  
par mois  
seulement



### Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable  
 Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef  
 Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
 Stephan GRAWEZ

Secrétaire de direction  
 Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
 Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
 Jacques BRIARD, José GERARD,  
 Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,  
 Thierry MARCHANDISE,  
 Christian MERVEILLE,  
 Gabriel RINGLET,  
 Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement  
 Bernadette Wiame,  
 Véronique Herman,  
 Gabriel Ringlet

## DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,  
à la recherche du sens  
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) <https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine> <https://twitter.com/magazineappel>

## OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à : [secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur.....désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : ..... Numéro : .....  
 Code Postal : ..... Ville : .....  
 Adresse e-mail : .....  
 Tél : .....



Rivespérance

2 & 3  
février  
2024

Quelles spiritualités pour demain ?

SENS ET ENGAGEMENT



Palais des Congrès de Liège

[www.rivesperance.be](http://www.rivesperance.be)

